

N° 46 7<sup>e</sup> ANNÉE  
18 Novembre 1927

Voir dans ce Numéro  
notre Concours des **JEUNES PREMIERS**

# Cinémagazine

1 FR. 50



**CHOURA MILENA**

la très belle interprète de « Mon Cœur au Ralenti », film réalisé par Marco de Gastyne d'après le roman de Maurice Dekobra et que la Paramount nous présentera prochainement.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphone { Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Charreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N. W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.  
11, 11th Avenue, New-York.  
R. Florey, Hadlyon Hall, Argyle, Av.,  
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis  
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

**ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES**  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS  
ÉTRANGER**  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.  
Six mois . . . 44 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.  
Six mois . . . 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
STARS : EMIL JANNINGS ( <i>Georges Dupont</i> ) . . . . .	285
LIBRES PROPOS : L'ART ET LA NATURE ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	288
UN REGARD SUR « LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC » ( <i>René Ginot</i> ) . . . . .	289
UNE DATE ! ( <i>John Camera</i> ) . . . . .	290
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : LE ROI DES ROIS ( <i>Lucien Farnay</i> ) . . . . .	291
SIX SEMAINES A BERLIN ( <i>suite</i> ), par <i>Gaston Thierry</i> . . . . .	293
LES GRANDS FILMS : LE MYSTÈRE DE LA TOUR EIFFEL ( <i>Jean de Mirbel</i> ) . . . . .	294
TRADUCTORE-TRADITORE ( <i>Marcel Gherzi</i> ) . . . . .	296
LA VIE CORPORATIVE : VERS UN SALON DU CINÉMA ( <i>Paul de la Borie</i> ) . . . . .	297
LE CINÉMA AU SÉNAT ( <i>Gérard Strauss</i> ) . . . . .	298
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . . 299 à	306
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynn</i> ) . . . . .	307
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S ; LE VOILIER TRIOMPHANT ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ) . . . . .	308
LA VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE ( <i>M. P.</i> ) . . . . .	308
LES PRÉSENTATIONS : VERDUN ; GRANDE SŒUR ; PAUVRES GOSSES ; PAPA SPÉCULE ; DOMPTONS NOS FEMMES ; KNOCK-OUT ; DANS LES MAILLES DU FILET ; UNE VIE SANS JOIE ; LA LOUVE ; ÇA PORTE BONHEUR ; L'ENFER NOIR ; ALTESSE... JE VOUS AIME ; A QUI LA CULOtte ? SOUS LE FOUET ; AVIONS DE PROIE ( <i>Georges Dupont</i> ) . . . . .	309
LE CONCOURS DE JEUNES PREMIERS . . . . .	313
« CINÉMAGAZINE » EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Nice ( <i>Sim</i> ) ; Belgique ( <i>P. M.</i> ) ; Roumanie ( <i>Jackie Haber</i> ) ; Russie ( <i>M. S.</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ) ; Tchécoslovaquie ( <i>Karel Strass</i> ) . . . . .	314
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) . . . . .	315

Un Ouvrage indispensable !

## ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des

### Industries qui s'y rattachent

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

EDITION 1927

Paris . . . . . 30 francs  
Départements . . . . . 35 —  
Étranger . . . . . 50 —  
(2 dollars ou 10 marks)

On peut souscrire dès maintenant à l'Édition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Étranger 40 fr. Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution.

EN EXCLUSIVITÉ

A LA SALLE  
MARIVAUX

# NAPOLÉON

VU PAR

ABEL GANCE

INTERPRÉTÉ PAR

ALBERT DIEUDONNÉ

21 - 23, Rue Saulnier  
:: PARIS (IX<sup>e</sup>) ::



Tél. : Provence 42-19  
Télégr. : Filstarif-Paris

Présente à **L'EMPIRE** - 41, Av. de Wagram  
le Mercredi 16 Novembre

Une opérette filmée **L'Heure Exquise**

d'après la célèbre opérette viennoise (Exclusivité J. Champel)  
Distribuée pour Paris et la région parisienne par Star Film  
avec Claire ROMMER et Walter RILLA

Un documentaire

En Moto... à l'Assaut des Grandes Cimes

Le Mardi 22 Novembre

Un film d'amour et d'héroïsme à la Gloire de l'Aviation Française **La Grande Envolée**

d'après "Chignole" de Marcel Nadaud. - Avec URBAN LERNER, KITTY-HOT, BRUNEL et Georges RAULIN

Un vaudeville filmé **Madame fait un Écart**

(Exclusivité J. Champel - Avec Xénia DESNI)

Le Mercredi 23 Novembre

Le grand film français d'André HUGON **La Vestale du Gange**

d'après le roman de José Germain et E. Guérinon  
Avec Régina THOMAS, Georges MELCHIOR, Camille BERT et Bernard GOETZKE (Star Film distributeur pour le monde entier)

Un documentaire **Les Grandes Stations Thermales de France (SALIES-DE-BEARN)**

Le Mardi 29 Novembre

Le grand film parisien **La Revue des Revues**

d'après le scénario de Clément Vautel - Production Alex Nalpas

Les plus beaux tableaux en couleurs des  
Folies-Bergère, Palace, Moulin-Rouge, etc.

Avec André LUGUET, de la Comédie-Française  
Hélène HALLIER, Henri VARNA, Joséphine BAKER  
Les Vedettes, les Girls des principaux Music-Halls

Un documentaire **Vers la Terre qui Brûle**  
Relation cinématographique de la Mission "STAR FILM"  
en Afrique Occidentale



Quatre aspects bien différents d'EMIL JANNINGS dans *Quand la chair succombe*, le grand film qui fera le spectacle d'ouverture du Paramount-Palace.

STARS

## EMIL JANNINGS

DANS quelques jours, l'ancien théâtre du Vaudeville, entièrement transformé, devenu désormais un luxueux temple de l'art muet, ouvrira ses portes sous le nom de *Paramount*.

Le nom de la grande firme américaine, popularisé déjà par une multitude de films à succès, sera donc également attaché à un théâtre cinématographique digne de la Ville Lumière. Toutes les capitales d'Europe possèdent des établissements grandioses consacrés à l'écran. Seul Paris était en retard. Le *Paramount* comblera cette lacune.

L'inauguration de la nouvelle salle constituera un événement sensationnel, non seulement par l'intérêt que suscitera la splendide métamorphose qu'a subie l'ancien Vaudeville, mais aussi et surtout par la valeur de l'œuvre qui sera inscrite au programme d'ouverture.

Il s'agit de *Quand la Chair succombe*, le dernier film tourné par l'incomparable artiste Emil Jannings. Ce film, qui se classera parmi les chefs-d'œuvre du cinéma, consacra définitivement la maîtrise d'un des plus puissants tragédiens de l'époque.

Aussi le moment est-il venu, pour *Cinéma-magazine*, de consacrer un article à Emil Jannings.

Il vint à l'écran en 1918. Il tourna d'abord quelques films qui n'eurent guère de retentissement parce que le cinéma allemand effectuait seulement, à l'époque, ses premiers pas.

Puis, soudain, deux rôles le révélèrent, deux rôles très différents l'un de l'autre et dont aucun des deux n'était parfaitement adéquat au tempérament de l'artiste. Ce

furent Henri VIII, dans *Anne de Boleyn*, et Louis XV, dans *La Dubarry*.

Avec la même vérité, il sut aussi bien incarner en Henri VIII, la tyrannie cruaute, qu'il réussit à évoquer le personnage de gentilhomme léger que fut Louis XV.

Deux créations prodigieuses, qui attirèrent sur lui l'attention des cinéphiles, cette attention qui vaut à un film, dès qu'il est annoncé, le gros succès, le plein rendement.

De 1919 à 1926, Jannings tourna en Allemagne une douzaine de films, passant successivement sous la direction de Ernst Lubitsch, de Dimitri Buchowetsky, de Murnau, de E.-A. Dupont, mettant son talent au service des plus remarquables réalisateurs d'outre-Rhin.

Et ce fut ainsi qu'il dota l'écran d'une série de créations magistrales, dont chacune accusait un art de plus en plus consommé et affermissait de plus en plus sa renommée.

Il incarna tour à tour le personnage complexe de Mitia Karamazoff, dans le film tiré de l'œuvre immortelle du génial Dostoïewsky, celui de Pierre le Grand, le tzar à la vie aventureuse, celui de Danton, qu'il anima d'un tumultueux souffle révolutionnaire. Dans une bande mettant en scène la Rome antique, il campa un Néron tout imprégné de décadence. Jamais la jalousie ne fut plus synthétiquement personnifiée que par l'image qu'il créa d'*Othello*. Rarement le Malin, tel que l'avait conçu Goethe, fut interprété avec autant d'intelligence que dans la version cinématographique de *Faust*, dont il était le Méphisto.

Et après avoir assumé la lourde tâche d'incarner ainsi des héros sortis de l'histoire ou créés par les génies littéraires (et lesquels : Dostoïewsky, Shakespeare, Goethe !); voulant aborder tous les rôles, puisqu'il fut aussi un sultan d'opérette dans *Figures de Cire*, Emil Jannings descendit chez les humbles. Et il fut alors le pauvre portier d'Atlantic Hotel, dans *Le Dernier des Hommes*; il fut le malheureux Boss de *Variétés*, comme il avait été auparavant — autre visage de la vie courante — le naïf mari d'*A qui la faute ?*

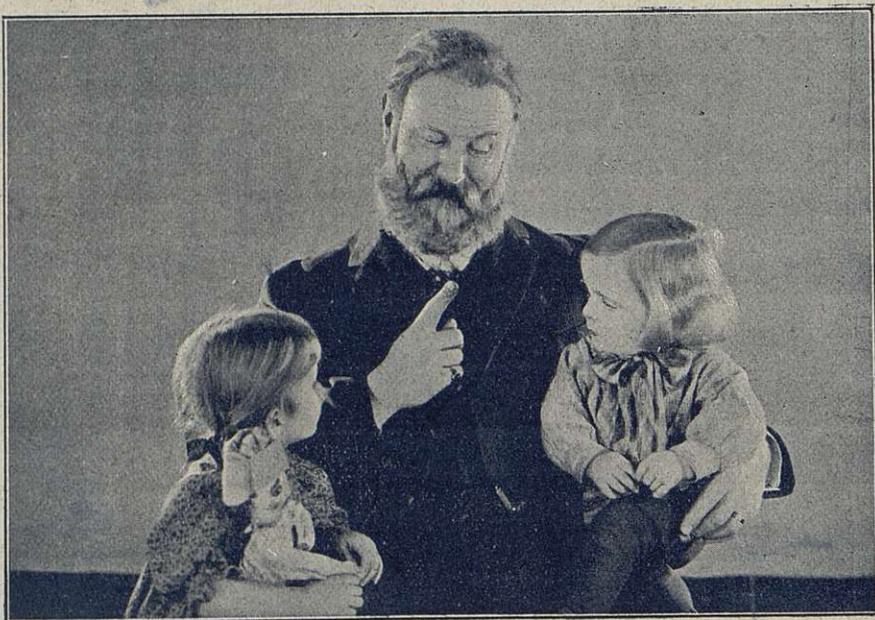
*Variétés* acheva de porter au faite de la

telle union que pouvait-il sortir, sinon un chef-d'œuvre ?

\*  
\*\*

La brève énumération des principaux films tournés par Jannings ne peut donner qu'une faible idée de la diversité des rôles auxquels il osa s'attaquer.

Et c'est ici que s'est affirmée la première qualité de l'artiste, celle où il est rapidement passé maître : l'assimilation, c'est-à-dire le pouvoir d'entrer dans la peau de son personnage, de se couler dans son moule, au point de s'oublier entièrement, de n'être plus soi, mais Lui.



Quand la chair succombe nous montrera JANNINGS tout d'abord sous les traits d'un brave père de famille...

gloire cinématographique le nom d'Emil Jannings. Il manquait cependant au grand artiste une consécration : un brillant engagement outre-Atlantique, la conquête du Nouveau-Monde.

Une fois encore la Paramount donna une preuve du flair qui caractérise ses avisés dirigeants. Elle fit venir Jannings chez elle et lui laissa choisir et tourner des scénarios parfaitement adéquats à son tempérament.

Quand la chair succombe est le premier fruit de cette collaboration entre une des plus solides maisons américaines et un des plus puissants artistes d'Europe. D'une

Peut-on rêver figures plus diverses que celles qu'il dessina sur l'écran, de Henri VIII à Danton, de Pierre le Grand à Méphisto, d'Othello à Néron ? Il est des acteurs qui, parvenus à une remarquable science de la composition, excellent à porter le costume de tel héros, et même à se « faire » parfaitement la tête de leur modèle. Pour Jannings, la ressemblance ou simplement l'adaptation physique reste au plan accessoire — bien qu'il ne la négligeât cependant point. Mais c'est l'âme même de ses héros qui importe et c'est cette âme là qu'il s'ingénie à se façonner, pour la substituer à la sienne durant toutes les pri-

ses de vues. Ne raconte-t-on pas que, même sorti du champ, même hors du studio, Jannings continue parfois à se croire l'Autre, et à parler ou à agir comme s'il était, dans la vie, celui qu'il doit représenter devant l'objectif ? Nous n'en serions nullement surpris, tellement le souci de la vérité semble être à la base de son jeu.

Cependant, nous ne vous cacherons pas qu'au Jannings des reconstitutions historiques et des adaptations littéraires, nous préférons le Jannings d'*A qui la faute ?* du *Dernier des Hommes*, de *Variétés*, et, tel que nous le verrons demain, le Jannings de *Quand la Chair succombe*.

Certes, avec quelle maestria a-t-il campé ses héros réputés, ou traditionnels, mais avec quel réalisme, quelle émotion il sait être aussi un homme tout court, un homme comme il en passe tous les jours dans la rue et dans la vie, un homme qui jouit, un homme qui souffre...

Dans ces rôles-là, Jannings fait parfois penser à Charlot. Pourquoi ? Parce que l'émotion qu'ils font naître en nous atteint la même partie de notre sensibilité : l'angoisse provoquée par la sensation de la fragilité de l'homme devant le destin. Mais cette sensation est d'autant plus singulière



C'est le même homme que voici au déclin de sa vie, vieillard misérable, épave lamentable.

avec Jannings que — si Charlot est un être frêle et chétif — l'artiste est un « costaud », un bon géant aux épaules larges, aux reins solides.

Et nous ne connaissons rien de plus poignant que de voir ces épaules s'arrondir, ces reins s'arc-bouter sous le poids d'une douleur morale.

Le dos de Jannings : c'est toute une tragédie ! Jannings parle avec son dos ; son échine parvient à nous faire pleurer !

Mais comme il sait aussi exprimer la joie de vivre, ou, mieux, la satisfaction de se laisser vivre, en honnête homme ! Il suit la destinée, tout naturellement, et nous la suivons avec lui, même lorsqu'elle nous conduit au drame. Et celui-ci semble aussi tout naturel, parce qu'en face de lui Jannings ne fait pas de gestes grandiloquents, il se contente de ne pas comprendre. Il ne comprend pas, parce que son intelligence est moyenne (nous parlons du personnage, bien entendu). Mais son cœur ? Il n'y a pas des cœurs grands, petits, moyens. Il y a des cœurs, simplement, qui savent souffrir. Et le cœur de Jannings a beau être dans une puissante poitrine, il souffre. Et nous souffrons avec lui.

Tout cela, nous le retrouverons dans



...qui se double d'un employé ponctuel et méticuleux.

Quand la Chair succombe. Là aussi, il est l'honnête homme qui se laisse vivre sans ambition, jusqu'au jour où le destin, — en l'occurrence une girl, une petite poupée d'amour — s'empare de lui.

Le grand tragédien a donné ici la pleine mesure de son immense talent. Et il faut féliciter la Paramount d'avoir compris qu'un



...mais que de moments dramatiques avant d'arriver au dénouement de Quand la chair succombe!

tel artiste devait pouvoir travailler sans contrainte, sans entrave. Disposant en toute liberté des moyens que la grande maison possède, Jannings a réalisé un vrai chef-d'œuvre.

Souhaitons qu'une aussi fructueuse collaboration se poursuive longtemps.

GEORGES DUPONT.

### Ils ignorent le Cinéma

Sur cette admirable côte basque, où l'on tournait les extérieurs d'*Odette*, quelques pêcheurs au teint hâlé s'arrêtèrent un jour devant « l'homme » qui tournait la manivelle d'une petite boîte, et comme le régisseur envoyait à l'aide d'un écran la lumière dorée sur Francesca Bertini, un des pêcheurs s'écria dans le patois que Francesca comprend fort bien : « C'est encore un charlatan qui soigne les baigneurs avec du soleil ».

Ainsi le brave matelot prenait nos cinématographistes pour des malades faisant une cure d'héliothérapie.

## Libres Propos

### L'Art et la Nature

IL y eut un maître de ballet de génie : J.-G. Noverre. Il a laissé de belles lettres sur la danse. M. André Levinson, qui les publie dans une édition magnifique, est le grand critique de la danse, et je puis lui dire que ce savant, ce lettré qui nous met au courant des littératures étrangères, sait commenter un film peut-être un peu parce qu'il a bien étudié la danse, premier des arts cinématographiques. Or, je voudrais, malgré le peu de place dont je dispose, citer quelques phrases de Noverre, ce danseur qui admirait Voltaire, parce qu'elles pourraient s'appliquer aussi bien au cinéma.

Ainsi :

« Rien n'étant indifférent au génie, rien ne doit l'être au maître de ballet. Il ne peut se distinguer dans un Art qu'autant qu'il s'appliquera à l'étude de ceux dont je viens de parler (musique, danse) ; exiger qu'il les possède tous dans un degré de supériorité, qui n'est réservé qu'à ceux qui se livrent particulièrement à chacun d'eux, ce serait demander l'impossible. Je ne veux que des connaissances générales ; qu'une teinture de chacune des sciences, qui par le rapport qu'elles ont entre elles, peuvent concourir à l'embellissement et à la gloire de la nature. Tous les arts se tiennent par la main et sont l'image d'une famille nombreuse qui cherche à s'illustrer. » Noverre était partisan des adaptations de toutes littératures à la danse, je ne le suivrai pas jusque-là, mais n'est-il pas curieux de constater qu'il préconisait la mise en ballets des pièces de Corneille, Racine et Molière ? Il cite des scènes, affirme leur qualité pour la danse et il ajoute : « Tout ce qui peut servir à la peinture doit servir à la danse. »

Noverre parle toujours d'embellir la nature sans la défigurer : « La nature ! la nature ! et nos compositions seront belles ; renonçons à l'art, s'il n'emprunte ses traits, s'il ne se pare de sa simplicité ; il n'est séduisant qu'autant qu'il se déguise et il ne triomphe véritablement que lorsqu'il est méconnu et qu'on le prend pour elle. »

LUCIEN WAHL.



Après la bataille, Jeanne d'Arc (SIMONE GENEVOIS) assiste un moribond.

## Un regard sur "La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc"

Comment Marco de Gastyne avait vu sa Jeanne d'Arc ? J'étais curieux de le savoir.

J'étais persuadé que le grand peintre qu'il fut avant que le cinéma, grand accapareur d'artistes, l'ait absorbé, avait réellement vu Jeanne parmi les nombreuses candidates à ce concours où la Comédie-Française s'inscrivait à côté d'humbles midinettes. Toutefois, sans me laisser influencer par la notoriété du réalisateur, j'avais une certaine hâte de voir moi-même.

\*\*

En quatorze heures, le train me conduisit de la capitale trépidante à la petite ville de Mazamet, qui, avec moins de dix-huit mille habitants, s'enorgueillit de plus de cent millionnaires.

Marco de Gastyne m'accueillit avec la plus franche cordialité, et sans plus attendre, me faisait pénétrer dans un ravissant boudoir qui, à l'hôtel, tient lieu de foyer des artistes. Il me présenta Jeanne d'Arc.

Je m'excusai de la déranger... Gravement, elle jouait au Mah-Jong !

\*\*

En quelques minutes, la rapide limousine du metteur en scène a franchi les quin-

ze kilomètres qui nous séparaient du terrain de travail. Je me trouvais maintenant sur un immense plateau animé par les équipes de charpentiers, de menuisiers et de forgerons, qui, à grand fracas, terminaient en hâte les tourelles de défense au Camp anglais.

Tandis que Marco de Gastyne donnait les derniers ordres à Bonnefoy, son architecte-décorateur, à Mailly, son assistant, et à Delval, son régisseur, je m'empressais d'aller jeter un coup d'œil sur les mille et un figurants qui se débattaient pour enfiler leurs maillots multicolores et leur pesant attirail moyenâgeux. Au passage, je saluais Lucien, le coiffeur qui a l'honneur de compter dans sa clientèle Madame Sans-Gêne et Napoléon.

\*\*

En attendant ses hommes, qui, malgré toute leur bonne volonté ne pouvaient être prêts en cinq minutes, Marco de Gastyne tourna un plan rapproché de Jeanne au chevet d'un soldat mourant.

Sans effort, de grosses larmes coulaient, lorsque Simone Genevois prenait dans ses bras le pauvre moribond. Dans ses yeux, je vis passer une ombre. Admirablement, ils exprimaient la pitié. J'avais tout

à la fois envie de pleurer et d'applaudir.

Marco de Gastyne avait raison, Simone Genevois, enfant de seize ans, qui apporte à sa création tout son cœur et toute son émouvante simplicité, est bien la parfaite interprète du rôle de Jeanne d'Arc.

\*\*

Tout le monde était prêt.

Grimpé sur un praticable, Marco de Gastyne, avec un calme digne d'un yankee, harangua les 1.200 hommes qui allaient se battre.

À l'intérieur des défenses, les Anglais lançaient des flèches, s'acharnaient après leurs énormes catapultes et faisaient partir les bombardes qui chassaient à quelques mètres ces bons vieux boulets du temps jadis, à peu près inoffensifs.

Tout à coup, sur un signal, Jeanne s'élança à la tête de ses troupes. Remarquables par leur taille comme par le brillant de leurs cuirasses, et les multicolores harnachements de leurs montures, 800 chevaliers s'approchaient avec un grondement de tonnerre.

Au milieu de hurlements de toutes sortes, en entendit les sabres et les épées résonner sur les boucliers et, par instant, les éclatements des bombardes nous voilaient une partie du « champ ».

Le spectacle était à la fois coloré et impressionnant.

Le réalisateur siffla. La scène était terminée... mais dans leur ardeur au combat, les braves figurants ne voulaient plus s'arrêter, et c'étaient maintenant de véritables pugilats et des corps à corps qui pouvaient devenir dangereux. Les opérateurs avaient bien vite repris leur manivelle pour ne point manquer une bagarre aussi bien venue... Mais Marco de Gastyne s'époumonnait, et sifflait... sifflait toujours pour rétablir le calme.

Enfin, empoignant à nouveau son porte-voix, avec tout son cœur, il remercia ceux qui avaient collaboré avec tant d'ardeur à l'une de ses plus grandes scènes.

Des braves chaleureux accueillirent ses paroles.

De Gastyne sait manier les foules.

\*\*

Le soir, à l'hôtel, un grand dîner eut lieu.

À la table d'honneur étaient placés les

## UNE DATE !

Mercrêdi dernier a eu lieu, à la Société française de Photographie, une séance qui pourrait bien être le pendant de la mémorable ouverture des caves du Grand Café pour les premières projections d'images animées.

On présentait le premier film d'amateur, entièrement réalisé avec « les moyens du bord », et interprété par des acteurs de bonne volonté mais sans aucune consécration écranique ou théâtrale. M. Lobel, le dévoué directeur de la Société, ayant ouvert la séance, A.-P. Richard commença de nous démontrer quels progrès permettaient les heureuses modifications du nouveau projecteur Aubert. Puis la parole fut à l'écran. Dans un film de long métrage — il dura près de cinquante minutes — Jacques Henri-Robert nous a dépeint les *Cruautés* des hommes, des femmes et du Destin. Que dire de cette bande, sinon qu'il s'y trouve des qualités indéniables tant en technique, qu'en photographie. Dans un métier qu'il a appris tout seul, avec sa camera, ses yeux et son bon sens, Jacques Henri-Robert s'affirme technicien averti encore que souvent desservi par les faiblesses d'un appareil pas encore au point. C'est dire ce que l'on peut attendre du cinéma d'amateur, lorsque celui-ci sera aussi bien outillé que le professionnel.

Dans une causerie amicale, où le fils du bâtonnier se montra digne de son père, tant sa parole aisée captive son auditoire, nous fîmes ensuite la connaissance d'un nouveau projecteur d'amateur imaginé par le premier metteur en scène amateur.

A.-P. Richard vint ensuite nous parler, avec sa précision habituelle et ses arguments irréfutables, des formats d'écran, et n'eut aucune peine à nous démontrer que le format 18x24 ou mieux 3x4 avait encore de beaux jours devant lui.

Puis l'heure se faisant tardive, malgré l'intérêt que présentent de telles communications, M. Lobel leva la séance.

JOHN CAMERA.

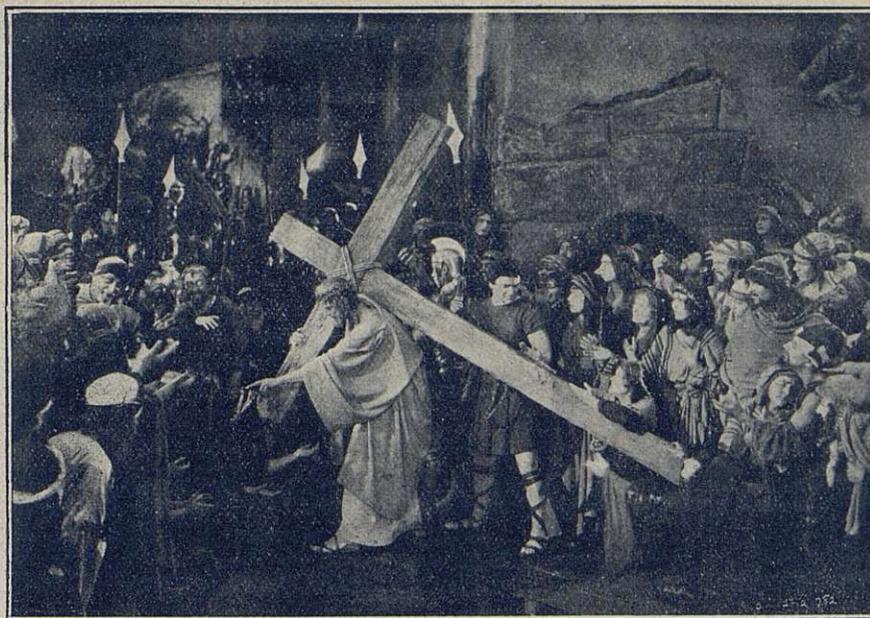
officiers qui, pour un temps, avaient cédé avec leurs galons, le commandement de leurs troupes, et M. Gantier de Bussy et Mme, de l'*Illustration*, qui étaient venus m'aider à représenter la presse en ces journées de grandes batailles.

Au dessert, chacun de réclamer quelques paroles de Jeanne d'Arc.

Timide, rougissante et délicieusement simple, Simone Genevois eut ce mot charmant :

— *Vous savez bien qu'il est interdit aux enfants de parler à table.*

RENE GINET.



Le Chemin de Croix.

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

## Le Roi des Rois

Pour l'inauguration de sa saison cinématographique, le Théâtre des Champs-Élysées a choisi le film le plus digne de son cadre si riche, si parfait, si artistique : *Le Roi des Rois*, qui restera durant de longues années un des monuments de l'art cinématographique.

Je ne sais et ne veux savoir si *Le Roi des Rois* est ou non l'un des plus grands des films réalisés à ce jour. Peu m'importe qu'il ait coûté tant ou tant de millions de dollars, mais je me plais à reconnaître que cette œuvre de C. B. de Mille est une des plus splendidement réalisées, une de celles qui furent le mieux conçues, une de celles qui élèvent l'âme et l'esprit.

C'est la vie de Jésus qu'a entrepris de nous raconter C. B. de Mille. Il a utilisé pour cela les meilleures références et tira son scénario de l'Évangile. Ses sous-titres sont extraits des récits de saint Marc, de saint Jean, de saint Luc et de saint Matthieu.

De la vie du Messie, C. B. de Mille ne nous montre que les trois années de vie publique, la Passion, le Calvaire et la Résurrection. Et, de Galilée à Jérusalem,

nous suivons ainsi le fils de Dieu, nous assistons aux merveilleux miracles, à la conversion de Marie-Magdeleine, au spectacle si émouvant de la cène, au jugement, au douloureux chemin de croix, à la crucifixion, aux ténèbres et à la résurrection.

Il n'y a certainement pas au monde de héros plus connu que le Christ ni d'histoire plus émouvante que celle de sa vie. Cela seul est déjà un gage de succès pour l'œuvre que nous présente Erka-Prodisco. Mais il en est d'autres et ce sont à la fois la réalisation magistrale de C. B. de Mille et l'interprétation irréprochable des moindres rôles.

Tout ce que la technique moderne met à la disposition des metteurs en scène a été utilisé et avec une rare maîtrise. Il n'est pas de plus belles photographies que celles de ce film, jamais nous ne vîmes « fondus » plus merveilleusement réalisés ; quant à l'apparition et à l'ascension du Christ, ce sont deux passages qui soulevèrent l'enthousiasme et de justes applaudissements tant l'un fait preuve de tact et de sensibilité et l'autre d'ampleur. Mais il faudrait citer aussi, pour leur magnificence ou pour l'é-

motion qu'ils dégagent, presque tous les tableaux, depuis l'orgie chez Marie-Magdeleine dont la splendeur ressort davantage, grâce à une projection en couleurs, dont bénéficient également les scènes de la résurrection, sobrement traitées, cette fois, en nuances presque éteintes, dans l'esprit de la situation, alors qu'au début l'orgie était orchestrée en tonalités violentes. Point de ce symbolisme outrancier qui a gâté tant de beaux sujets, point de stylisation ni d'effets à côté. C'est bien le vrai Christ que nous voyons sur l'écran, le Christ bon, doux, parfois souriant, parfois courroucé qu'il joue avec des enfants, ou chasse les vendeurs du Temple. Sans tomber dans un réalisme exagéré, et ternir l'aurole de légende et de tradition, Cecil de Mille a réussi le tour de force de nous montrer un Christ qui est un Homme, en même temps qu'un Dieu. De Mille a un penchant pour les scènes à grand spectacle : c'est qu'il se rend compte avec quel rare bonheur il sait les traiter. La mort du Crucifié et le désarroi de la nature, quand le Fils du Créateur vient de rendre son âme à son Père, deviennent à l'écran d'une beauté terrifiante. Le spectateur est empoigné, sans savoir ce qui l'émeut le plus, ou de la mise en scène des foules, ou de la reconstitution

de cataclysmes grandioses, ou du montage et du rythme.

C'est là vraiment une belle œuvre, grande par l'idée, grande par sa réalisation.

S'il est un personnage qu'il était malaisé et hardi de mettre à l'écran sans choquer aucune conviction, n'est-ce pas le Christ ? En H. B. Warner, C. B. de Mille a trouvé l'interprète rêvé. Les photographies que nous avons déjà publiées et celles qui illustrent ce compte rendu donnent une idée de toutes les qualités de physique et de jeu de cet artiste. Parmi une pléiade d'interprètes qui se partagent les rôles secondaires, il faut particulièrement citer Ernest Torrence, qui campe un Pierre puissant et émouvant, Joseph Schildkraut, troublant Judas, Rudolph Schildkraut, Caïphe tortueux et cruel, Victor Varconi, très beau Ponce-Pilate, William Boyd, sympathique Simon, Philippe de Lacy, charmant petit Marc, et aussi Jacqueline Logan et Dorothy Cumming, très émouvantes toutes deux dans les rôles de Marie-Magdeleine et de la Vierge Marie.

Tant de talents mis au service d'un réalisateur de la valeur de C. B. de Mille ne pouvaient engendrer qu'une œuvre parfaite. *Le Roi des Rois* en est une.

LUCIEN FARNAY.



La Cène.

## Six semaines à Berlin (1)

par GASTON THIERRY

### Une Visite à Fritz Lang

PARMI les grands metteurs en scène du monde entier, Fritz Lang occupe une place considérable. Ses œuvres sont toujours marquées par une grande originalité de conception et leur réalisation atteint à une perfection technique qui provoque l'admiration : *Les Trois Lumières* est un film qui demeure, après plusieurs années et les progrès accomplis, un pur chef-d'œuvre, et près de nous, *Métropolis*, bien qu'âprement discuté, ne fait pas moins l'unanimité sur la rareté des qualités qu'il présente, sur le formidable effort qu'il concrétise.

Il était donc intéressant d'entrer en rapport avec le grand artiste qu'est Fritz Lang, d'essayer d'obtenir de lui quelques confidences sur ses goûts, ses préférences, ses aspirations, ses projets...

\*\*

C'est dans ses nouveaux bureaux de la Friedrichstrasse que j'ai rencontré l'auteur de *Métropolis*. Sans être complètement séparé de la Ufa — pour laquelle il travaille actuellement — Fritz Lang a fondé sa propre Société, estimant sans doute qu'une plus grande indépendance est nécessaire à la pleine floraison du talent.

Dès que je suis introduit dans la pièce qu'il s'est réservée, le décor me frappe. Voilà certes un bureau qui réjouirait Marcel L'Herbier ! Lignes droites d'une belle sobriété, dégradé des peintures murales, nudité voulue de l'ameublement. Je fais part de ces impressions à Fritz Lang qui m'écoute avec un sourire à peine esquissé, l'œil regardant bien droit derrière le monocle. (Avez-vous remarqué que lorsqu'on se trouve en présence d'une personne portant monocle on ne se souvient jamais que du regard qui est derrière le verre, que l'autre œil ne laisse aucune impression, que votre interlocuteur enfin apparaît ensuite dans votre souvenir comme quelque moderne cyclope ?...)

Fritz Lang est grand, bien découplé et il fut apparemment conquis par l'apostolat de

Maurice de Waleffe, car volontiers il porte culotte. Après m'avoir écouté il acquiesce et scandant les mots, s'excuse tout de suite de mal s'exprimer dans notre langue. « Je comprends tout mais comme je parle mal, je parle le moins possible, dit-il. » Cependant, comme c'est une évidente modestie qui dicte ces paroles, qu'une tierce personne est là, qui n'entend pas l'allemand, je décide de continuer en français la conversation.

Comment la résumer sans en déformer quelque peu le sens ? Des idées que nous avons échangées au cours de cet entretien qui dura vingt minutes, j'ai surtout retenu ceci : que Fritz Lang aime et admire Gance, Marcel L'Herbier, René Clair, qu'il souhaiterait une collaboration franco-allemande plus étroite, qu'il croit à l'avenir immense du cinématographe pour émouvoir les foules, rapprocher les peuples...

\*\*

C'est peu, dira-t-on... Erreur ! Dites par cet homme-là, ces paroles ont une portée considérable, car il est impossible qu'elles soient la banale expression d'une pensée de politesse. Lorsque Fritz Lang dit : « Il serait à souhaiter que la France et l'Allemagne travaillent plus étroitement unies dans le domaine cinématographique », lorsqu'il ajoute « que les qualités respectives des artistes des deux pays — réalisateurs et interprètes — se complèteraient admirablement », il énonce une grande vérité et prépare peut-être la voie à une collaboration susceptible de fournir de magnifiques résultats. Les Allemands ont pour eux la maîtrise de la lumière, la science du décor, un esprit « d'anticipation » qui alliés au goût, à la grâce, à l'élégance françaises, devraient enfanter des chefs-d'œuvre... Mais qui fournira le creuset où se fonderont ces éléments précieux ?

Et tandis que nous redescendons la Friedrichstrasse, je rêve qu'il viendra quelque jour réaliser chez nous, en France, et avec nous, un film grandiose...

Ce jour-là, évidemment, d'une telle collaboration ne sortira pas un *Métropolis*... Mais j'ai idée que ce serait très bien tout de même !

GASTON THIERRY.

(1) Voir *Cinémagazine*, nos 43 et 44.

LES GRANDS FILMS

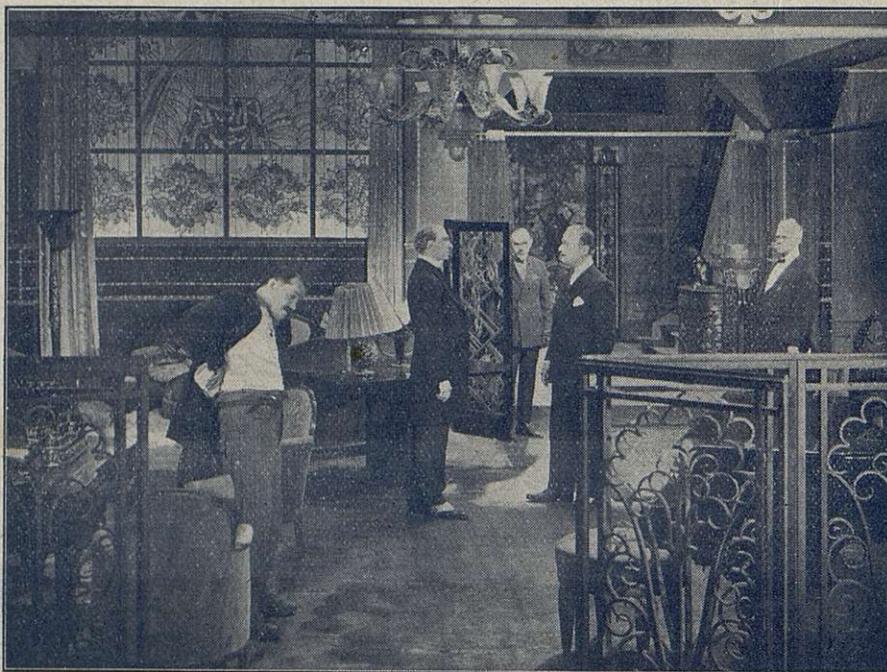
## “Le Mystère de la Tour Eiffel”

La maison Aubert vient de nous présenter un film très original, qui allie très heureusement les qualités dramatiques d'une intrigue mystérieuse à la fantaisie de bon aloi qui caractérise toutes les productions où paraît le sympathique Tramel.

Ainsi donc, une angoisse parfois intense,

aveu. C'est lui qui apprend l'héritage fabuleux qui doit échoir à Saturnin ; il se fait passer pour lui et prend possession de la fortune.

Mais il n'a pas compté sur la présence de Sir William Dewitt, président de l'Association des Compagnons de l'Antenne,



Il y a, dans Le Mystère de la Tour Eiffel, des décors d'intérieurs dont le goût égale la somptuosité

provoquée par les péripéties compliquées de l'action, côtoie sans cesse, dans cette bande, la franche gaieté que déclenche le jeu plein de verve de l'excellent comique.

Les frères Miron-ton composent pour un théâtre forain un numéro de frères Siamois. Malgré leur grande ressemblance, ils ne sont cependant ni frères, ni phénomènes, puisqu'ils ne sont reliés, pour les besoins de la cause, que par une fausse membrane.

Un nommé Bramard est mort en Amérique, laissant une énorme fortune dont l'héritier n'est autre qu'un des deux frères Miron-ton, Achille Saturnin, un brave bougre. Son sosie est au contraire un individu sans

qui devait bénéficier de l'héritage de Bramard, si le fils naturel de celui-ci n'avait été retrouvé. Dewitt et ses acolytes décident donc de faire disparaître l'héritier, en l'occurrence le faux-frère Miron-ton.

Menacé, celui-ci est pris de peur. Par hasard, il rencontre son sosie, renvoyé du théâtre puisque ne pouvant plus effectuer seul son numéro. Saturnin, avec Sylvanie et le petit Reginald, deux acrobates également renvoyés, est dans la misère. L'usurpateur lui propose de prendre sa place pour quelque temps. Le brave Miron-ton accepte et le voilà jouant le personnage qu'il est en réalité.

Les Compagnons de l'Antenne, qui ne se sont pas aperçus de la substitution, enlèvent Saturnin et le conduisent au mystérieux château de Rochenoire. Il s'échappe une première fois et, avec ses amis Sylvanie et Reginald, va mener à Nice une vie agréable. Mais il est à nouveau fait prisonnier par Dewitt et ses compagnons, cette fois dans un établissement de bains. Miron-ton doit mourir dans une chaudière ! Mais celle-ci éclate et, à la faveur de l'incendie provoqué par l'explosion, il sort des griffes de ses adversaires.

Pas pour longtemps, car après de nouvelles et multiples péripéties, il retombe entre leurs mains au château de la Rochenoire. Sylvanie et Reginald se portent à son secours, mais grâce à un rayon destructeur, Dewitt fait s'effondrer le pont sur lequel ils vont s'engager. Les deux jeunes amis échappent pourtant à la mort.

Pendant ce temps, Miron-ton est enfermé dans une chambre cylindrique dont le plafond va l'écraser. Heureusement Sylvanie et Reginald, ayant réussi à pénétrer dans le château, arrivent auprès des leviers qui actionnent le plafond. Ils sauvent leur grand ami et s'évadent avec lui en auto. Dewitt



TRAMEL joue dans ce film un double rôle. Voici MIRON-TON et son sosie

les poursuit en avion et lance des bombes sur leur voiture. Ils sont obligés de se réfugier dans un tunnel, d'où un train les ramène à Paris.

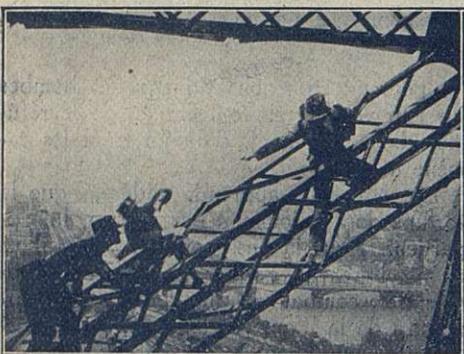
Là, Miron-ton apprend, sidéré, que la fortune dont il jouissait par intérim, lui appartient. Pour la posséder tout à fait il va devoir livrer un dernier combat à ses adversaires, combat qui aura pour cadre l'armature de la Tour Eiffel. Il en sortira victorieux, pour épouser Sylvanie.



TRAMEL-MIRON-TON a l'air ahuri de l'accueil qui lui est fait.

Comme on le voit, l'action ne languit pas un seul instant. A peine notre brave Miron-ton a-t-il échappé à un danger que déjà un autre le guette. C'est du bon film d'aventures, qui tient le spectateur en haleine, d'un bout à l'autre.

Selon son habitude, Aubert a bien fait les choses. Il a confié la réalisation de ce scénario, dû à Alfred Machard, à l'excellent Julien Duvivier, dont les louanges ne sont plus à faire. Chaque « clou » de l'action — et ils sont nombreux ! — comporte un déploiement de mise en scène extraordi-



Les interprètes du *Mystère de la Tour Eiffel* ont dû faire preuve d'autant d'audace que de talent, ainsi que le prouve cette scène acrobatique se déroulant dans l'armature de la Tour Eiffel.

naire. Nous ne citerons pas tous les tableaux à grand spectacle, les scènes mouvementées : tout le film serait à détailler.

Quant à l'interprétation, elle est au-dessus de tout éloge. Aux côtés de Tramel, qui se trouve ici dans sa meilleure forme, on applaudit Gaston Jacquet, sobre, très expressif, Régine Bouet, jolie et sincère, et toute une nuée d'artistes qui remplissent en toute conscience des rôles moins importants.

Le succès réservé au *Mystère de la Tour Eiffel* a été, lors de la présentation à Mogador, des plus chaleureux. Nous n'en doutons pas : le public sanctionnera ce jugement en faveur d'un bon film français.

JEAN DE MIRBEL.

Afin d'éviter le plus possible le retour des inventus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

## TRADUTTORE - TRADITORE

Dans les colonnes de *Cinémagazine*, j'ai publié il y a quelques mois — et, pour être plus précis, dans le numéro du 4 février — un court article par lequel je reprochais à la presse quotidienne de l'Italie, son incompréhensible dédain pour tout ce qui touchait le cinématographe au point de vue intellectuel et artistique. Je suis en ne peut plus heureux de pouvoir annoncer aujourd'hui de premiers symptômes qui laissent bien augurer. Le cinématographe, grâce surtout à certains beaux films et de grands acteurs et réalisateurs, a désormais rejoint l'expression d'une véritable forme d'art : art très moderne, riche de fantaisie, répondant à cette soif du miraculeux si spécial à l'esprit contemporain. Par un côté il a déjà fortement pris la place du livre et, par un autre, il s'achemine à supplanter le théâtre dramatique qui — spécialement en ce qui concerne mon pays — semble atteint de grande anémie.

Et c'est justement de tout cela que quelques-uns de nos aristarques les plus réputés commencent à revenir sur leurs idées préconçues, en ajoutant que cet art doit être profondément respecté, non seulement par les masses mais par toute plus haute intelligence.

D'où donc, demanderez-vous, est venue cette lumière ? D'une constatation que d'ailleurs le public et même le gros, avait faite depuis bien longtemps : de la façon horrible dans laquelle on traduit ici les légendes qui s'intercalent dans les films de production étrangère (et même nationale...)

C'est chose vraiment pitoyable à voir. C'est à croire que ces textes soient écrits par des scribes qui, en fait de langue italienne, seraient sûrement blackboulés à un examen de quatrième élémentaire.

« Il est temps — écrit M. Eugène Bertuetti, le critique dramatique de *La Gazzetta del Popolo*, écrivain brillant et pénétrant de grande autorité, bien que très jeune — il est temps que pour ce qui concerne la « littérature cinématographique », titres, légendes, descriptions, phrases dialoguées, etc., etc., on pense à faire les choses un peu plus sérieusement que ce qu'on a fait jusqu'à présent. L'œuvre d'un grand réalisateur ou celle d'acteurs tels que Charlie Chaplin ou Mary Pickford, ne peut être confiée pour une adaptation en langue italienne à des plumeurs quelconques. Pour une œuvre d'art, il faut un artiste. »

Et en concluant son article, qui mériterait d'être reproduit tout entier, M. Bertuetti rappelle l'anecdote de Dante Alighieri, qui infligeait une rude leçon manuelle à ce savetier florentin, lequel, ayant appris par cœur quelque chant de la *Divine Comédie*, s'était persuadé de l'avoir compris et se permettait de le déclamer dans les rues. Mais il ajoute très spirituellement : « Charlie Chaplin et Mary Pickford vivent en Amérique et, hélas ! l'injuste immunité est par trop assurée à ces traduttori-traditori par la largeur de l'Océan... »

Plusieurs autres écrivains en vogue ont tout de suite appuyé M. Bertuetti. En attendant, aujourd'hui, pour finir, criions *bravo* à la presse, à celle de Turin particulièrement.

MARCEL GHERSI.

## LA VIE CORPORATIVE

# Vers un Salon du Cinéma

LE Comité français des Expositions organise un « Salon des Sciences et des Arts » qui se tiendra au Grand Palais, du 9 au 23 décembre. La Chambre syndicale de la Cinématographie y a revendiqué la place du cinéma. Et, certes, elle a bien fait. La politique de l'absence serait, dans le cas qui nous occupe, la plus sottise des politiques. Mais, très justement, la note communiquée aux journaux par la Chambre syndicale donne à entendre que la présence du cinéma dans un tel Salon est purement provisoire, attendu que le but visé par les cinématographistes est l'institution d'un « Salon » spécialement réservé au cinéma et qui serait le « Salon du cinéma », comme il y a le Salon des Beaux-Arts, le Salon de l'Automobile, le Salon de l'Aviation et même le Salon de l'Art culinaire.

Qui pourrait estimer excessive la prétention du cinéma ?

N'apparaît-il pas, tout d'abord, qu'en appliquant à la lettre les termes de leur programme, les organisateurs du Salon des Sciences et des Arts risqueraient d'être débordés et même de déborder le cadre pourtant vaste du Grand Palais ? Quoi, toutes les Sciences et tous les Arts ? Cela pourrait mener loin ! Des sélections s'imposent. Et aussi des restrictions. Pourquoi le cinéma s'exposerait-il à ces hasards ou à ces sacrifices ? Il représente aujourd'hui un Art assez original, une industrie assez complexe et assez importante pour ne pas se contenter de prendre rang dans une foule et pour ne pas se satisfaire d'emplacements nécessairement limités. Plus tôt il bénéficiera de son indépendance complète et mieux cela vaudra pour lui-même et pour les autres.

En attendant nous pouvons mesurer du regard le chemin parcouru. Il n'y a pas si longtemps que l'on considérait comme un peu baroque et singulièrement hardie l'idée qu'avait eue l'enthousiaste Canudo de faire pénétrer au Salon d'Automne « le septième art ». Et bientôt le septième art aura son propre Salon !

On est tenté de sourire quand on songe aux commentaires, d'ailleurs éloquentes,

dont Canudo accompagnait les « morceaux choisis » qu'il faisait défiler sur l'écran du Salon d'Automne. Nous les connaissons maintenant trop bien ces effets de flou, de déformation stylisée, de surimpression, de rythme haletant qui passaient alors pour des nouveautés révolutionnaires. C'est que le cinéma progresse vite, au moins dans le domaine de la technique et de la mécanique. Nous verrons certainement le mois prochain, au Grand Palais, des appareils de prise de vue ou de projection qui nous émerveilleront par l'ingéniosité de perfectionnements divers. Mais dans quelques années, quand nous aurons un véritable Salon du Cinéma ces appareils si perfectionnés ne nous sembleront-ils pas barbares et grossiers ?

En tout cas on ne peut nier que la certitude de voir leurs efforts mis en valeur dans un Salon du Cinéma encouragera les chercheurs et inventeurs à améliorer sans cesse les appareils de toutes sortes qu'utilise l'industrie cinématographique. Cet encouragement, au surplus, aura son effet dans toutes les branches de l'industrie, aussi bien, par exemple, le décor que l'affiche, la construction des salles que l'aménagement des studios. On peut tenir pour certain que chaque année le Salon du Cinéma enregistrera à cet égard de nombreux et très appréciables progrès.

Il faut souhaiter que ces progrès soient aussi sensibles dans la qualité artistique et la valeur intellectuelle des films.

Car le progrès de la technique, le progrès de la mécanique est bien — mais compté pour peu de chose dans les chances d'expansion mondiale, du triomphe universel qui paraissent assurées à l'art des images mouvantes.

Il faudra que les animateurs de films se piquent d'émulation tout aussi bien que les fabricants d'appareils, les architectes ou les dessinateurs de maquettes. Si les films projetés au Salon du Cinéma sont choisis judicieusement parmi les meilleurs de l'année, cette sélection prendra rapidement la valeur d'une sorte de concours. Et les œuvres dignes d'y figurer seront peut-être plus nom-

breuses qu'on serait tenté de le supposer. Le Salon du Cinéma rendrait alors au cinéma un bien grand service, car il ne porterait évidemment son choix que sur des films intelligents.

Par là, qu'entendons-nous ? Il faut le dire sans ambiguïté, parce que si l'on réclame que les films soient avant tout des productions de l'esprit, on devient aussitôt suspect de vouloir faire du cinéma l'apanage des seuls intellectuels. Ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit. Le cinéma est pour

M. Tout-le-Monde. Mais M. Tout-le-Monde n'est pas nécessairement un être démuné d'intelligence, comme semblent trop souvent le croire ceux qui prétendent travailler pour lui. Et M. Tout-le-Monde pense qu'un certain genre de films sent vraiment, à l'excès, le grailon de l'arrière-cuisine. Et il pense que le moment est venu, pour le cinéma, de s'accommoder d'une autre atmosphère et d'une autre tenue : celle du Salon.

PAUL DE LA BORIE.

## Le Cinéma au Sénat

*Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts annonce le prochain Statut du Cinéma*

En son temps (Cf. Cinémagazine du 27 mai 1927) j'avais signalé que, répondant à une question posée par M. le député Vermare, M. Edouard Herriot s'était engagé à doter l'Art Muét d'un statut. Et, tenant sa promesse, il désigna les membres d'une commission *ad hoc*, dont la présidence fut confiée à M. Yvon Delbos, ancien grand-maître de l'Université. Les vacances vinrent... Mais les amis du Cinéma n'ont pas oublié le discours de l'ancien Président du Conseil. Le 8 novembre, M. le sénateur Brenier interpella le Gouvernement sur « l'utilisation du cinéma dans l'enseignement et dans l'éducation sociale ». Il formula d'excellentes remarques et réclama une loi organique du film, avec création d'un Office national et d'Offices régionaux. Il insista sur la valeur de propagande des bandes. Il en demanda, eu outre, la « moralisation ». M. Gaston Menier, l'un des animateurs du Conservatoire National des Arts et Métiers, soutint ce plaidoyer avec chaleur.

M. Herriot monta alors à la tribune. Il y renouvela l'éloge fait par lui, au Palais-Bourbon, du Cinéma, du Cinéma scolaire spécialement. « Le Cinéma aidera le Livre », affirma le chef de nos pédagogues. Puis, envisageant non plus un des côtés, mais l'ensemble du problème, il annonça le prochain dépôt d'un projet réglementant définitivement cette « invention à coup sûr française ».

Puis il prononça ces paroles lourdes de conséquences, qui seront, si l'on se remémore de récentes polémiques, très commentées : « *L'industrie française nous demande un contingentement des importations ou plus généralement un statut. Nous devons organiser un régime de protection en exigeant comme contre-partie que les industriels réalisent entre eux l'union* ».

Un ordre du jour en ce sens de MM. Brenier, Machet, Mauger et Menier clôtura la séance...

Ainsi, des textes vont être élaborés, dont l'influence sera considérable sur les destins du Cinéma. Vraisemblablement, ils seront seulement discutés après les élections. Pour notre part, nous souhaitons un large débat, où tous les intéressés puissent trouver leur porte-parole. Ils représentent une branche fort active du travail national. Le Parlement se doit et doit au pays de construire une bonne loi.

Cette qualité est rare. Pour qu'ils la possèdent, il faudra que les articles votés respectent les droits acquis, satisfassent aux légitimes revendications et soient doués d'assez de souplesse pour éviter des conflits et des antagonismes toujours fâcheux, et dont pâtiraient et nos producteurs et nos exploitants.

GERARD STRAUSS,

*Docteur en droit.*

*Avocat à la Cour de Paris.*

" NAPOLEON "



ALBERT DIEUDONNÉ

le parfait interprète du grand film d'Abel Gance, qui passe en exclusivité à Marivaux, et auquel nous consacrerons notre prochain numéro.

" MALDONE "

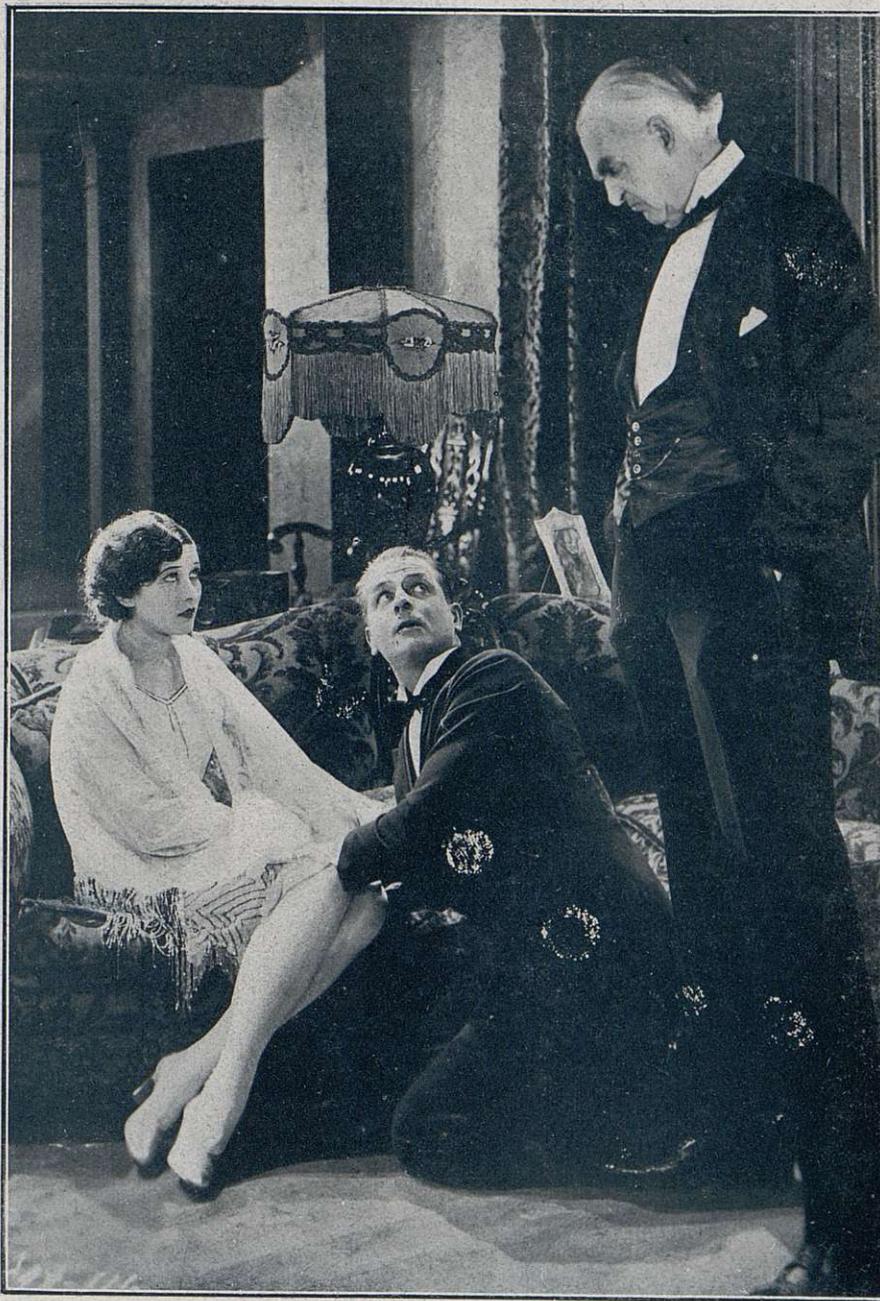


Olivier Maldone (Charles Dullin), prisonnier de sa richesse et de son foyer, monte dans le débarras où il a serré ses vêtements de roulier qui lui rappellent sa vie de jadis, quand il était libre et pauvre.



Tandis qu'Olivier soupe avec la danseuse Zita, qu'il avait connue jadis bohémienne, sa femme Flora (Mlle Annabella), inquiète, l'attend. Ces deux scènes sont tirées de « Maldone », que réalise Grémillon pour la Société des Films Ch. Dullin.

" LE CHAMPION IMPROVISÉ "



Dans ses dernières productions, que l'Universal vient de nous présenter, Reginald Denny se confirme comme un des plus joyeux fantaisistes et un des plus parfaits comédiens de l'écran américain. Le voici dans une scène de « Champion improvisé », qu'on peut considérer comme un de ses meilleurs films.

## " MAMAN DE MON CŒUR "

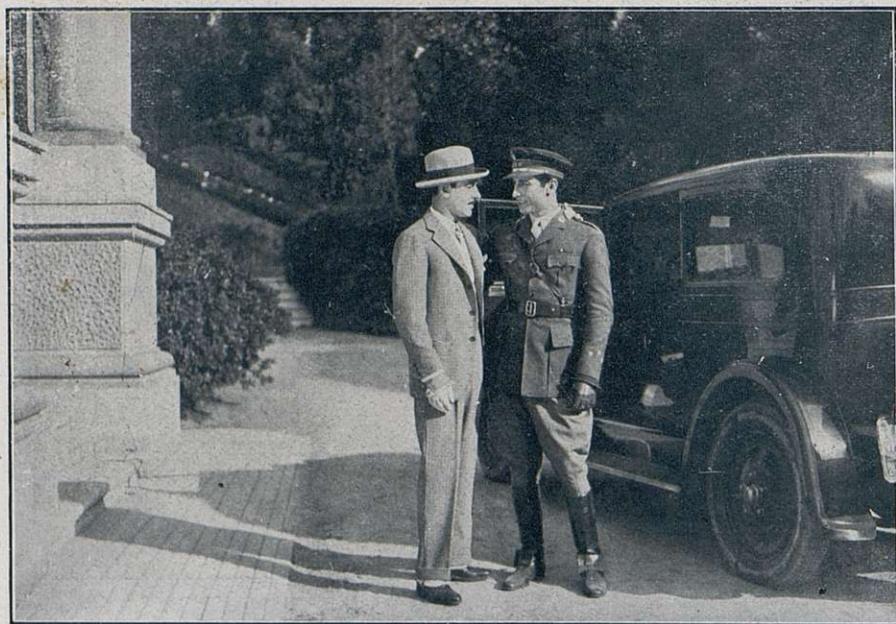


On peut reconnaître, dans ces différentes scènes de « Maman de mon Cœur », Belle Bennet, Ted Mac Namara, Victor Mac Laglen et le petit Philippe de Lacy, les principaux interprètes de cette superproduction que la Fox Film présentera le 29 novembre en la nouvelle salle Pleyel.

UNE NOUVELLE ÉTOILE



Voici l'exquise Danielle Parola dans une scène de « Transatlantiques », que Pièrre Colombier vient de réaliser d'après l'œuvre d'Abel Hermant.  
" LA COMTESSE MARIE "



Valentino Parera et José Nieto, que représente cette photographie, sont les deux brillants jeunes premiers espagnols de « La Comtesse Marie » que réalise Benito Perojo.

" LE CARNAVAL DE VENISE "



Cette grande production, que réalise actuellement la Société Pittaluga, nous permettra d'applaudir de merveilleux tableaux, dont ce superbe effet de nuit.

" PRINTEMPS D'AMOUR "



Hope Hampton, que représente cette photographie, et Jaque Catelain sont les principaux interprètes de ce film en couleurs réalisé par Léonce Perret. « Printemps d'Amour » et « Quand la Chair succombe » feront le programme d'ouverture du Paramount-Palace, le 24 novembre.

" L'ÉPREUVE "



MM. Dugés-Delzescouts et A. Ryder réalisent, pour les Etablissements Jacques Haïk, un grand film de guerre : « L'Épreuve » (titre provisoire), qui sera une magistrale et impartiale vision de l'Épopée contemporaine. Voici les adversaires fraternisant autour de l'appareil avant de collaborer à un épisode de la bataille de la Marne.

Echos et Informations

Une étoile se lève

Danielle Parola, qui vient de débiter à l'écran dans *Les Transatlantiques*, qu'a terminé Pièrre Colombier, est engagée par Léonce Perret qui a spécialement composé pour elle un rôle important dans *Orchidée Danseuse*, aux côtés de Ricardio Cortez et de Louise Lagrange. Léonce Perret tournera ensuite une série de comédies légères avec Danielle Parola comme principale protagoniste.

« Nostalgie »

Un titre court. Un grand film. On verra prochainement à Paris cette grande production de Max-Glass-Terra-Film, que la Société des Films Artistiques « Sofar » vient d'acquiescer pour la France.

Deux ou trois privilégiés qui ont eu la chance de voir une copie de travail de ce film dans les bureaux de la Sofar, nous ont certifié que c'est véritablement une très grande chose. L'action, située en Russie au cours de la révolution et ensuite à Paris, nous montre la simple et poignante histoire d'une aristocrate russe réfugiée à Paris. Une mise en scène d'un réalisme vécu, d'un luxe de détails inusité, d'une parfaite connaissance du milieu, font le plus grand honneur au réalisateur G. Righelli et au directeur artistique Max Glass, qui est en même temps l'auteur du scénario.

Une interprétation réunissant de très grandes vedettes, tels que, dans le rôle principal, Mady Christians, Simone Vaudry, la délicieuse artiste française, Jean Murat, le talentueux artiste remarqué dans *Ducl*, W. Dieterlé, un jeune premier de grand talent, et Livio Pavanelli, fait de *Nostalgie* une véritable superproduction.

Nous publierons prochainement plusieurs photos extraites de ce film, ainsi qu'un article plus détaillé sur cette remarquable production dont nous reproduisons, sur notre couverture, une photographie.

En France

M. Adolph Zukor, président de la Paramount Famous Lasky Corporation, empêché à son très grand regret d'assister, à Paris, à l'inauguration prochaine du « Paramount », a délégué pour le représenter à cette manifestation sensationnelle, son fils et assistant, M. Eugène Zukor, et M. Emil Shauer, directeur du département étranger de la Paramount.

Ces deux personnalités de l'industrie cinématographique américaine sont arrivées en France le 2 novembre, à bord de l'*Aquitania*, accompagnées de Mmes Eugène Zukor et Emil Shauer.

La soirée d'inauguration du « Paramount », si l'on en juge par l'intérêt qu'elle suscite dans les hautes sphères de la société parisienne, s'annonce comme le grand événement de la saison.

A la First National

M. Joseph S. Skirboll, directeur général de la First National en Europe, ayant donné sa démission, vient d'être remplacé par M. Bill Morgan, qui est versé dans le domaine cinématographique depuis de nombreuses années.

M. Morgan est incessamment attendu à Paris où il établira son quartier général.

A la Centrale Cinématographique

La Centrale Cinématographique vient d'engager, pour tenir le principal rôle de son prochain film, le boxeur Georges Carpentier.

M. Natanson, directeur de la même firme, et son décorateur, M. Schildknecht, viennent d'accomplir une randonnée dans le midi de la France et en particulier dans les Pyrénées, à l'effet de découvrir des extérieurs qui n'ont pas encore été tournés.

Le Cinéma au Salon d'automne

Deux spectacles d'avant-garde cinématographique vont être présentés par Robert de Jarville dans le théâtre du Salon d'Automne, au Grand Palais.

Le mercredi 23 novembre, à 15 heures, Germaine Dulac parlera de « deux films » avec projections de *l'Invitation au Voyage* et de plusieurs fragments de *la Coquille et le Clergyman*.

Le mercredi 7 décembre, à 15 heures, Robert de Jarville parlera des *Images du monde* et présentera des films soviétiques inédits, avec le concours de la tragédienne lyrique futuriste Claude Ibéria qui interprétera *Canaua*, paysage synthétique, et *Sainte-Geneviève*, vitrail des temps modernes, poèmes et mise en scène de Robert de Jarville, musique de Ernst Fromageat.

« Fakirs, Fumistes et Cie »

L'Inde mystérieuse, ses rites religieux, les gestes de ses fakirs ont de tout temps captivé les esprits. Le lit de clous, la corde retenue au nuage, la germination spontanée sont autant de mystères qui ont frappé les touristes les plus incrédules. « Tout cela n'est que truc de music-hall », dit M. Paul Heuzé, et il le prouve en réalisant *Fakirs, Fumistes et Cie*, film scientifique, mais présenté avec tant d'humour qu'il en devient un des documentaires les plus captivants édités par Aubert. Sa sortie est fixée au 25 novembre.

Petites nouvelles

— Deux jeunes collaborateurs d'Alberto Cavalcanti : MM. Claude Heymann et Silka, vont commencer, pour la Néo-Film, la réalisation d'une courte bande qui sera d'une conception inédite.

Ce petit film, reposant sur une idée très simple, s'efforcera d'être un essai aussi poussé que possible de rythme visuel.

— *Les Aventures du Prince Ahmad*, le film d'ombres qui a tant plu lors de son exclusivité à la Comédie des Champs-Élysées, reparait ce vendredi sur l'écran du Vieux-Colombier.

— En neuf semaines, les recettes brutes du Roxy, le plus grand cinéma de New-York, ont largement dépassé un million de dollars. Le Roxy a projeté, pendant ce laps de temps : *Au Service de la Gloire*, le récent succès de l'Impérial, et *L'Heure Suprême*, le grand film que la Fox vient de nous présenter.

— Raoul Walsh va tourner, d'après un scénario de Laurence Stallings, une suite au grand film *Au Service de la Gloire*, qui sera intitulée : *Chez les Pékins*.

— La Fox vient de choisir l'acteur qui tiendra le rôle de l'homme-singe dans *Baloo*, le film tiré de l'œuvre de Gaston Leroux. Ce sera George Kotsanoros, un lutteur professionnel qui n'a pas livré, à l'heure actuelle, moins de 1.400 combats, au cours desquels il a récolté de nombreux lauriers, mais aussi pas mal de blessures.

— Une nouvelle maison de films va prendre naissance à Paris : la Société des films littéraires. M. Alfred Machard en est le promoteur.

— Colette Darfeuil et Gaston Jacquet sont engagés pour un film intitulé : *La Roche d'Amour*, mis en scène par Max Carton.

— *La Danseuse de Grenade*, une des dernières productions de Lily Damita, éditée par Aubert, portera le titre définitif de *La Danseuse passionnée*.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S

Interprété par NICOLAS RIMSKY, PEPA BONAFÉ, SIMONE VAUDRY et ERIC BARCLAY.  
Réalisation de NICOLAS RIMSKY et ROGER LION.

C'est une excellente idée qu'a eue la Société des films Albatros de faire adapter à l'écran la célèbre pièce de Mirande et Quinson. Le répertoire français manque vraiment de films comiques et le choix de cette adaptation est des plus heureux. Aussi est-il tout naturel que *Le Chasseur de chez Maxim's* continue à l'écran la brillante carrière commencée sur les planches.

Il faut rendre hommage à Nicolas Rimsky et Roger Lion qui ont réussi à transposer fidèlement les situations ahurissantes résultant des multiples quiproquos qui se succèdent dans cette action pleine de verve. Les réalisateurs, servis par une technique adroite, ont admirablement rendu l'atmosphère du célèbre établissement. C'est, d'un bout à l'autre du film, un tourbillon endiablé de folles danses et de rondes joyeuses, qui emportent littéralement le spectateur, et suscitent son enthousiasme.

Comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, Nicolas Rimsky a joué lui-même le rôle du fameux chasseur. Cet artiste possède, on le sait, un sens très sûr et très fin du comique. Il le prouve ici, une fois de plus. Sa mimique est désopilante. Il est du reste parfaitement entouré par Pepa Bonafé, Simone Vaudry et Eric Barclay.

*Le Chasseur de chez Maxim's* est un film des mieux réussis, qu'il faut voir.

\*\*

## LE VOILIER TRIOMPHANT

Interprété par WILLIAM BOYD, ELEONOR FAIR et le petit COGHLAN.  
Réalisation de RUPERT JULIAN.

L'action de ce film se passe en 1851. Pour s'assurer un important monopole commercial en Chine, deux voiliers, un anglais et un américain, luttent de vitesse sur l'océan. Le voyage a commencé sur une mer très calme, mais soudain une tempête éclate et s'acharne particulièrement sur le voilier américain. Nous assistons alors à quelques visions poignantes : celle de tout un équipage luttant désespérément dans la nuit

contre les éléments déchaînés ; puis, le calme étant revenu, à l'aube, le spectacle lamentable de l'immense navire en déroute, avec ses voiles déchirées, ses mâts brisés, ses cordages rompus, ses cabines défoncées. A l'angoisse de la tempête succède celle d'une disette d'eau. Et à l'ombre de ce drame, la naissance d'une idylle... qui finira par s'épanouir au soleil.

Rupert Julian a su tirer des effets grandioses de la tempête des effets impressionnants.

Rupert Julian a su tirer de la tempête des effets impressionnants.

Eléonor Fair et William Boyd sont les talentueux protagonistes de cette œuvre.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## La Vie de saint François d'Assise

LE Comité catholique du Cinéma, que préside le chanoine Loutil (alias Pierre l'Ermite) a présenté, devant le cardinal Dubois et une très nombreuse assistance, un film sur la *Vie de saint François d'Assise*. C'est une œuvre composée en Italie avec beaucoup de soin, peut-être avec un souci trop modéré de la cinématographie. D'autre part, la simplicité édifiante n'y apparaît qu'à partir du moment où le *Poverello* suit son nouveau destin. Jusque-là, d'ailleurs, il ne s'agit que de l'adolescence de saint François, de sa participation aux faibles et cette première partie ne figure que comme une préparation. Alberto Pasquali devient beaucoup plus vrai et plus touchant dans la seconde moitié, notamment lorsque, voué tout entier à son apostolat de frère des pauvres et d'ami des animaux, il accomplit des miracles par la seule beauté de la charité. Romuald Joubé tient le rôle d'un puissant adversaire, mauvais, lâche, désordonné, qui, réduit un jour aux pires détresses, va faire son *mea culpa* devant saint François.

La séance était précédée d'une conférence du R. P. Lhande, le réputé orateur jésuite, que connaissent les fervents de la T. S. F. Il a montré l'intérêt que le Comité catholique porte au cinéma.

P. M.

## LES PRÉSENTATIONS

## VERDUN

L'Association des Camarades de Combat a fait opérer, parmi la multitude des documents cinématographiques de l'armée, un triage minutieux, afin de constituer un film authentique sur les différentes opérations militaires qui se sont déroulées autour de Verdun.

C'est donc du film vécu et, comme tel, il n'en est que plus émouvant.

Aidé par de clairs dessins animés, le spectateur peut aisément suivre la stratégie de nos généraux, conduisant nos troupes dans la victorieuse offensive au cours de laquelle furent repris les fameux forts de Vaux et de Douaumont. Le film nous mêle intimement à la vie des tranchées, il étale devant nos yeux, avec la puissance du réalisme, l'horreur des combats sanglants.

Ajoutons que cette bande est conçue en tout esprit d'impartialité, puisqu'elle est en partie composée de documents allemands.

En plus des batailles autour de Verdun, il nous montre une série de tableaux de la guerre aérienne et de la guerre sous-marine des plus impressionnants.

\*\*

## GRANDE SŒUR

Interprété par LOUISE FAZENDA et CLYDE COOK.

Une petite blanchisseuse qui aspire à l'amour et un garçon livreur qui est timide au point de rougir lorsqu'il compte du linge de femme ! Tels sont les héros de ce film varié, qui commence en comédie légère et tourne brusquement au drame.

Figurez-vous que la petite blanchisseuse adopte un enfant que l'Assistance Publique veut lui ravir. Pour le garder, elle le cache chez elle, mais la maison prend feu pendant son absence. Elle le sauve des flammes, mais l'Assistance veut à nouveau lui ravir son gosse adoptif. Heureusement que le garçon livreur s'offre à épouser la petite blanchisseuse et l'orphelin trouvera ainsi le meilleur des pères.

La fantaisiste Louise Fazenda sait mettre beaucoup d'émotion dans les scènes dramatiques de ce film. Elle nous a très heureusement surpris, de même que son partenaire, Clyde Cook, qui apparaît, lui aussi, sous un jour tout nouveau. Clyde Cook a aban-

onné la ridicule moustache de ses Dudule et joue un rôle de jeune premier ! Il est excellent ; son talent a évolué considérablement, et en beaucoup mieux.



CLYDE COOK et LOUISE FAZENDA dans une scène de *Grande Sœur*.

## PAUVRES GOSSÉS

Interprété par PATSY RUTH MILLER.

Réalisation de CH. F. REISNER.

Et voici le bon mélodrame, avec la bonne petite erreur judiciaire traditionnelle comme point de départ, des orphelins en lutte contre l'adversité, le brave protecteur qui s'éprend de la jolie protégée, la malfaisante « amie » qui complique les choses, mais qui n'empêche tout de même pas la justice et l'amour de triompher.

L'élément sportif n'est pas, ici non plus, dédaigné. Il s'introduit assez naturellement et nous vaut de jolies scènes.

Patsy Ruth Miller vit son rôle avec beaucoup de sensibilité.

**PAPA SPECULE**

Interprété par C. W. FIELDS.

C. W. Fields est ce comique à moustache noire, petite, collée tout contre un nez de respectables dimensions. Nous l'avons déjà remarqué dans la troupe de Griffith.

Voici que Paramount lui fait tourner, en vedette, des comédies. C'est une heureuse idée, car Fields possède un vrai sens de l'humour, sobre et froid, mais très drôle.

Il faut le voir dans ses opérations de bourse, se croyant riche tout d'abord, puis obligé de déchanter, puis retrouvant à nouveau la gaieté folle en apprenant sa fortune définitive.

Il y a plusieurs scènes, très finement jouées, qui déclenchent irrésistiblement le rire.

*Papa spéculé* est une gentille comédie que l'on aimera voir en complément de programme.

\*\*\*

**DOMPTONS NOS FEMMES !**

Interprété par LIONEL BARRYMORE, GERTRUDE ASTOR et VIVIAN OKLAND.

Une comédie qui doit dater de plusieurs années déjà, où l'on voit un ménage en désaccord, que le scénariste s'obstine à engager de plus en plus sur la voie de la mésentente par une foule de complications qui n'ont rien de bien spirituel.

Des comédiens qui n'ont pas mérité ça, comme Lionel Barrymore et Gertrude Astor, tentent de défendre cette bande sans intérêt.

\*\*

**KNOCK-OUT**

Interprété par RICHARD DIX, MARY BRIAN et JACK RENAULT.

On a déjà vu de nombreux films dont le pivot consistait en un match de boxe. Le plus souvent, ce match met en présence un champion professionnel peu sympathique et un amateur qui l'est beaucoup plus, non seulement au public, mais aussi à la jeune première, qui est l'enjeu de la compétition.

C'est encore le cas dans ce *Knock-out*. Mais, malgré le manque de nouveauté de son thème, ce film conserve un intérêt très vif, d'abord parce que c'est une production Paramount, c'est-à-dire qu'elle est soignée, nabilement montée, parfaitement éclairée ; ensuite, parce que l'interprétation de Richard Dix est remarquable et qu'il a en Ma-

ry Brian une bien jolie partenaire, et parce que, enfin, le match de boxe, qui est le clou de ce film, est réellement palpitant. Il ne semble nullement « chiqué » et est capable de faire haleter les profanes — les adversaires même — du sport.

\*\*\*

**DANS LES MAILLES DU FILET**

Interprété par EDNA MURPHY, JACK MULHALL et CONSTANCE BENNETT.

Et revoici le grand film à épisodes, le « sérial » tant décrié, mais que l'on continue à sortir pour la plus grande joie d'une certaine clientèle qui n'est pas — prétend-on — à dédaigner.

On retrouve dans celui-ci, ni meilleur, ni pire qu'un autre, l'inévitable histoire policière avec son habituel cortège : assassinat, enlèvement d'héritière, maisons mystérieuses, tripots clandestins, bandits originaux, médecin louche, détectives perspicaces, poursuites en yacht, en avion, etc.

Edna Murphy, Constance Bennett et Jack Mulhall se débattent consciencieusement au milieu de ces complications.

\*\*

**UNE VIE SANS JOIE**

Interprété par CATHERINE HESSLING, ALBERT DIEUDONNÉ, LOUIS GAUTHIER, TEROFF, MAUD RICHARD, EUGÉNIE NAU et PIERRE PHILIPPE.  
Réalisation d'ALBERT DIEUDONNÉ.

Le film d'Albert Dieudonné peut être qualifié d'essai intéressant, surtout si l'on considère qu'il fut réalisé il y a quatre ans.

Le scénario ? La simple histoire d'une pauvre petite vie, celle de Catherine, orpheline. Le cadre ? Une étroite ville de sous-préfecture, où les esprits sont mesquins. Dans la maison où Catherine est servante, il y a un grand jeune homme, une espèce de dégénéré, dont le cœur et l'esprit sont malades. Il meurt entre les bras de l'orpheline, un jour que celle-ci lui apporte un peu de joie. Catherine pleure cette mort et on la chasse parce que l'on juge sa douleur indécente. Elle va habiter dans un hôtel borgne, d'où elle doit partir parce qu'elle ne peut pas payer. Elle est alors recueillie par M. Mallet, député. Parce que Catherine a été vue dans l'hôtel borgne, on la considère comme une fille perdue et l'on blâme le député qui l'abrite chez lui. Mme

Mallet, qui, d'autre part, accueille avec plaisir les avances du sous-préfet, quitte le domicile conjugal. Scandale dans le pays. Le parti fait savoir à M. Mallet qu'il ne soutiendra plus sa candidature s'il ne chasse pas Catherine. Celle-ci a entendu. Pour éviter des ennuis à son protecteur, elle se sauve et passe la nuit dans une voiture de tramway que des malandrins, à l'aube, lancent vers un précipice. Elle sera sauvée cependant par le député qui a pour elle plus que de l'affection, et tous deux fuiront la petite ville de sous-préfecture et ses esprits mesquins.

Cette action pourrait être attachante si le film était bien monté. Mais le montage est, hélas ! défectueux.

On doit cependant admirer l'observation de la petite ville de province : la réception chez le sous-préfet (qui fait des vers), la partie de billard au Café du Commerce, la campagne électorale sont autant de tableaux spirituellement croqués.

La photo est d'une netteté impeccable et certains effets de prises de vues (comme l'image de la route en fuite vue sur le phare de l'auto) sont à remarquer.

Tous les interprètes sont à féliciter. Catherine Hessling est spécialement sensible. Dieudonné est bien à sa place.

\*\*

**LA LOUVE**

Interprété par IRÈNE RICH, FLOBELLE FAIRBANKS, FORREST STANLEY, ANDERO RANDOLPH et CLYDE COOK.

Convaincue d'avoir donné asile au duc de Kante, poursuivi par le roi, la duchesse

d'Alva est condamnée au bannissement. Elle laisse au pays sa fille et son mari, qui la trompe d'ailleurs odieusement.

Nous la retrouvons sept ans après dans un ranch des Antilles, où elle vit en sauvage. Elle reçoit un jour la visite d'El Blanco, le chef d'une bande qui ravage la contrée, et qui n'est autre que le duc de Kante. Celui-ci a l'occasion de sauver la vie de celle dont il fit jadis, involontairement, le malheur. Mais en la défendant, il est dangereusement blessé et elle le soigne.



IRÈNE RICH et FORREST STANLEY dans *La Louve*.

Quand El Blanco va retrouver ses brigands, ceux-ci viennent de capturer une jeune fille : c'est Irène, la fille de la duchesse, venue à la recherche de sa mère. Il l'arrache des mains de ses hommes ivres et va la conduire au ranch maternel d'où, à la suite d'un malentendu, la duchesse la chasse. Quand la pauvre femme se rendra compte de sa méprise, elle se portera au secours de sa fille, retombée dans les griffes des brigands. Poursuite vertigineuse et combat atroce, dont elle ne sort victorieuse qu'avec l'aide d'El Blanco, et tout finit par des baisers.

Le scénario est assez « américain », mais l'interprétation est de valeur. C'est, en effet, Irène Rich qui joue avec beaucoup d'émotion le rôle de la mère malheureuse.

**ÇA PORTE BONHEUR !**

Interprété par MONTY BANKS.

Monty Banks est un des meilleurs comiques du moment. Il a des trouvailles originales, imprévues, très drôles.

*Ça porte bonheur !* est un de ses bons films, plein de « gags » spirituels.

Nous avons beaucoup apprécié la scène où il se déshabille dans le compartiment supérieur du sleeping et surtout celle où il déploie tant d'imagination pour s'emparer d'un document fameux dont il doit finalement rechercher les minuscules fragments dans un tas de confettis !

C'est de l'humour de bonne qualité.

\*\*

**SOUS LE FOUET**

Interprété par MONTE BLUE.  
Réalisation de IRVING CUMMINGS.

Jim Randall, régisseur de ranch au Texas, mène ses hommes avec bienveillance et bonhomie. Il est aimé de tous. Seul, Felton, le tenancier du bar, le déteste, car Jim détourne les cow-boys de son établissement.

Un jour, Randall sauve la vie à une inconnue, Rosetta, dont il s'éprend. Hélas ! la jolie fille le quitte bientôt pour aller s'engager comme danseuse au bar de Felton.

Peu après, celui-ci vole à Randall une somme importante qui ne lui appartenait pas. Accusé d'avoir détourné la somme, Jim est chassé du pays.

Le temps passe. On a découvert, dans la région, des gisements de pétrole. L'un de ceux-ci, jaillissant un soir avec impétuosité, menace la maison de Felton. Celui-ci offre une forte récompense à qui obtiendra le jet. Un seul homme se risque et réussit : c'est Randall, revenu au pays, qui, outre la récompense promise, exige que Felton lui signe un reçu de la somme qu'il lui a jadis soustraite. Pour être pleinement heureux, Jim voudrait retrouver l'amour de Rosetta. Il atteindra ce bonheur quand il aura arraché la danseuse des mains du tenancier du bar, qui la rudoyait et à qui il doit, à l'aide du fouet, donner une correction méritée.

C'est le traditionnel film cow-boy qui plaît toujours par le caractère chevaleresque de son héros, par ses chevauchées dans de beaux extérieurs.

Le tableau du puits de pétrole jaillissant tel un geysier, y ajoute un intérêt nouveau.

Monte Blue, qui manie le fouet de cow-boy avec adresse, est jeune et sympathique.

\*

**L'ENFER NOIR**

Interprété par LOUISE DRESSER et JASON ROBARDS.  
Mise en scène de LLOYD BACON.

Un drame de la mine, entrecoupé d'une grande scène sportive. L'idée est assez originale.

La mère Broska, femme d'un brave mineur mort tragiquement, désire que son fils Franck ne soit pas une « gueule noire ». Elle l'envoie faire ses études au collège de la ville voisine, où il oublie sa petite amie d'enfance Maria pour la grâce superficielle de Dolly Mansion. Un jour que Franck a assuré la victoire de son collège dans un match de rugby, Dolly lui reproche ses origines plébéiennes.

Franck retourne à la mine et a l'occasion de prouver qu'il est un digne fils de mineur en sauvant, au péril de sa vie, des camarades victimes d'un éboulement. Il retrouvera en même temps l'amour de sa Maria.

Les scènes de la mine sont remarquables ; le tableau du sauvetage est particulièrement impressionnant. Le match de rugby est aussi très soigneusement tourné.

L'interprétation de Louise Dresser, dans le rôle de la mère, est au-dessus de tout éloge. Son jeu est d'un puissant réalisme qui arrache les larmes. Elle a trouvé un digne partenaire en Jason Robards, un jeune premier très expressif.

\*\*

**ALTESSE... JE VOUS AIME**

Interprété par MADY CHRISTIANS,  
WILLIAM DIETERLÉ, JULIA SERBA,  
ANNIE WEISS, WALTER JANSEN  
et ALBERT STEINRUCK.

La Cour où l'on s'ennuie, c'est celle du roi de Lichtenfeld, qui exige que l'on vive dans son palais comme dans une caserne. Heureusement, le projet de mariage de sa fille, la jolie princesse Charlotte va apporter, par les péripéties mouvementées qu'il soulève, un peu de diversion à cette existence sévère et monotone. Le roi veut marier sa fille à un prince autrichien ; la reine désire que son gendre soit un prince anglais. Pour ne mécontenter personne, le roi fait appel à la diplomatie française incarnée par un jeune et beau seigneur qui adore la princesse. Vous pensez bien que ce dernier s'in-

géniera à concilier la diplomatie avec les intérêts de son cœur et que l'Angleterre et l'Autriche seront, sans heurt, évincées au profit de la France !

On ne dira pas que les films tournés en Europe Centrale ne nous donnent pas le beau rôle !

Le thème de ce film, sans être très neuf, sait nous divertir sans jamais tomber dans le ton vaudevillesque. La bande vaut par l'interprétation pleine de charme de Mady Christians, bien secondée par William Dieterlé. La grâce des costumes est aussi un élément favorable.

\*\*

**A QUI LA CULOTTE ?**

Interprété par JOHN ADOLFI, FLOBELLE  
FAIRBANKS, HUGH ALLAN, JOHN MILJAN,  
WARNER OLAND et WILLIAM DEMARET.

Un vaudeville, dont l'action part d'une idée heureuse.

Un archéologue, qui obéit depuis vingt ans à son épouse, nourrit une secrète passion pour le music-hall. Sans que personne ne se doute de sa double identité, il est en même temps l'auteur réputé de revues très déshabillées. Un soir, il doit assister à la répétition de sa dernière œuvre. Imaginez les tableaux qui découlent de cette situation : un archéologue hirsute égaré au milieu d'un corps de ballet. Imaginez aussi la fureur de l'épouse qui lance un détective aux trousses de son mari désobéissant. Celui-ci lui reviendra, mais avec la ferme volonté de porter pour de bon la culotte.

Cette comédie est enlevée prestement et est agrémentée de quelques défilés de jolies girls.

\*

**AVIONS DE PROIE**

Interprété par JOHNNY WALKER, MILDRED HARRIS  
et LOÏS BOYD.

L'aviation est un sujet brûlant d'actualité. Le cinéma sait être à la page : on nous sert de nombreux films dans lesquels les oiseaux mécaniques jouent le grand rôle.

Le fils d'un fabricant d'avions est parti à la guerre. Quand il revient, son père est mort et un usurpateur lui a ravi tous les droits sur l'usine. Mais le gouvernement organise une grande course d'avions, promettant une importante commande au vainqueur. L'usurpateur mettra tout en œuvre pour que l'usurpé n'arrive pas au but. Malgré ses manœuvres criminelles, l'autre, qui

**Le Concours de Jeunes Premiers**

Déjà nous sont parvenues d'assez nombreuses demandes de participation au concours de Jeunes Premiers.

Nous rappelons que le concours est limité à nos seuls abonnés qui doivent accompagner leur demande de la bande d'envoi du journal.

Tous les jeunes gens de dix-huit à vingt-huit ans qui remplissent cette condition peuvent nous envoyer une ou plusieurs photographies portant au verso les indications suivantes :

- 1° Nom et prénom ;
- 2° Age ;
- 3° Taille ;
- 4° Couleur des yeux et des cheveux.

L'après ces photographies, une sélection sera faite et les jeunes qui paraîtront les mieux aptes à la carrière cinématographique seront convoqués au studio, à partir du 12 décembre prochain, pour y être cinématographiés.

Le jury sera composé de membres de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, de la Société des Auteurs de Films, de metteurs en scènes, d'artistes et de journalistes cinématographistes...

« Cinémagazine » publiera les photos des dix premiers lauréats qui auront, en outre, les honneurs de l'écran dans tous les grands établissements.

n'a pas hésité à poursuivre la course avec son avion en flammes, remporte la victoire.

C'est la traditionnelle épreuve sportive, remontée de quelques étages ! L'avion remplace ici le cheval de Tom Mix ou l'auto de Wallace Reid.

Les combats aériens sont bien réalisés ; ils nous valent des tableaux fort poignants.

L'interprétation est assurée par Johnny Walker, Mildred Harris et Loïs Boyd. Cette dernière, que nous aimerions voir plus souvent, possède un jeu des plus nuancés.

GEORGES DUPONT

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## NICE

Nous fûmes conviés par leurs auteurs, la même semaine, à la présentation de deux films réalisés ici : *Sept Jours sur la Riviera* (Mondial) et *Le Système Dédé* (Paris-Palace).

*Sept Jours sur la Riviera*, une des premières œuvres de Harry Lachman, est un film de tourisme humoristique : les jolis sites — vus par un peintre — y sont nombreux ; quant à la partie comique, à notre avis, elle gagnerait à être passée au crible. Ce défaut sera certainement moins sensible à la projection en public, fragmentée en cinq et même dix séances. Il ne s'agit pas du tout d'une excursion organisée par le Touring-Club, non, ici l'érudition du cicérone est remplacée par de l'humour. On nous dira, par exemple, à Menton : « La vieille ville, conservée à cause des cartes postales ; on écrit d'ailleurs toujours celles-ci dans la ville neuve. » Quelques « gags » heureux ; dans une salle de jeu à Monte-Carlo, Mme Papillon (Madeleine Guitty), tournant le dos au tapis vert, se dispute avec un de ses voisins qui fit dévier sa mise, alors que celle-ci, laissée sur le même numéro, finit par faire sauter la banque ; le filet à papillons de Cicéron Symp, à Peira-Cava, fend en périscope la neige au-dessus de son propriétaire enseveli ; Madeleine Guitty profite de chaque point de vue où stoppe le car pour changer de chapeau. L'Anglais Powel, par contre, n'est pas bien drôle.

Le lendemain matin de cette projection, M. Lachman dirigeait une prise de vues à Villefranche : Louis Aéros en bicyclette, portant une longue échelle et un pot de colle, descendait la rue de l'Eglise (en escalier) et se jetait avec tout son équipement dans la mer. Pas de truquage et jeu (!!) très simple du protagoniste de cette première Lachman-Putnam-Comédie.

SIM.

## BELGIQUE (Bruxelles)

Quel admirable artiste que John Barrymore ! Je suis allé revoir ce *Don Juan* qui, après quinze jours passés à l'Agora, a émigré à l'Albertum en attendant qu'il aille s'installer au Sélect où il retrouvera certainement le même succès. Bien que ce film réunisse une remarquable collection de vedettes et qu'Esther Taylor et Mary Astor y soient, la première superbe de séduction et de beauté, la seconde émuante de charme et de délicatesse, John Barrymore, tout comme dans *Manon*, est le « premier plan » magnifique dont le souvenir reste et obsède. Son art de composition le place tout à fait au premier rang parmi les meilleurs artistes américains, sa fougue est incroyable et son agilité lui fait remplir, quand le rôle l'exige, des prouesses acrobatiques qui, pour d'autres artistes, ont suffi à bâtir une renommée.

P. M.

## ROUMANIE (Jassy)

Les dix lauréats du concours de photogénie organisé par la *Rampa*, vont tourner dans le film franco-roumain *Legea Tertiar* (*La Loi du Pardon*), que M. Gabriel Rosca, régisseur français, réalise chez nous.

— La *Rampa* annonce : Rudolf Klein-Rogge, le créateur du *Docteur Mabuse*, *Docteur Caligari*, *Métropolis* (Rotwang), etc., viendra à Bucarest pour interpréter l'un des rôles principaux du *Povara* que réalisera M. Jean Mihaïl, d'après la même nouvelle de Romulus Voinesco.

— Nous nous faisons l'écho du grand public et prions les directeurs d'Elisabeta et Sidoli, de faire projeter leurs films à la vitesse normale de 1.600 mètres par heure. Nous les en remercions d'avance.

JACKIE HABER.

## RUSSIE

S. M. Eisenstein vient de terminer son grand film historique *Octobre* (« Dix jours qui ébranlèrent le Monde »).

— W. M. Grinfeld, ancien représentant du Goskino à Paris, est nommé directeur du premier studio d'Etat à Leningrad.

— Un journal soviétique vient d'effectuer une enquête intéressante parmi les jeunes ouvriers de Leningrad. Il s'agissait de désigner l'artiste préféré de cette jeunesse ardemment « cinéophile ». Charlie Chaplin, William Hart et Harry Piel sont les premiers sur la liste.

M. S.

## SUISSE (Genève)

Un film d'hygiène sociale ne se juge point comme les autres, sa valeur d'enseignement et de propagande plus ou moins scientifique étant à considérer indépendamment de toute préoccupation artistique. D'ordinaire, ces sortes de films ne présentent que la froideur des cours de pathologie — les images et les titres ne servant que de démonstration objective — ou la naïveté de scènes bâclées pour les besoins de la cause. Or, et parce que le *Baiser qui tue* fut réalisé par un poète (qui fut aussi chroniqueur cinématographique de *La Suisse*, journal genevois), ce film se transforme en un récit vécu qui dit la gloire des océans sans fin, l'enchevêtrement des forêts de mâts dans les ports de commerce, l'imposante majesté des cuirassés peuplés de nostalgiques gars bretons, le danger des files de toutes couleurs qui ne vivent que par et pour l'amour...

Pour un peu, M. Jean Choux, ce poète des mots et des images, eût oublié sa mission, en l'espèce nous montrer l'amour qui tue. Comme on devine son regret, après les délicates évocations du début, d'en venir par nécessité à nous révéler la putrescence de la chair contaminée, qu'il arrache en d'allégoriques tableaux pour découvrir le hideux squelette humain...

Nous savions que M. Georges Oltramare, pamphlétaire (rédacteur du *Pilori*, publié à Genève), auteur (sa dernière pièce, *Don Juan*, a obtenu le prix Schiller), était parti, cet été, à Paris, cueillir quelles gloires littéraires ? Il est revenu... vedette de cinéma, au service d'une bonne cause, ayant accepté de tenir, sous le pseudonyme d'André Soral, le rôle du canonier Le Goff. Il y fallait un certain courage, car nul plus que les Genevois — et les Genevoises donc ! — n'est aussi moqueur, et tous ne comprendront pas le mérite qu'on peut avoir à passer aux yeux de ses concitoyens, même seulement à l'écran, pour un être taré dont la Mort a baisé les lèvres ! Si, comme je le crois, M. Georges Oltramare — pardon André Soral — s'est décidé à cette interprétation sans vain désir de cabotinage (il eût tout de même trouvé mieux !) mais en pensant que sa création pouvait sauver d'innombrables malheureux, c'est avec une sorte d'admiration que je l'en félicite.

EVA ELIE.

## TCHECOSLOVAQUIE (Prague)

Le 27 octobre, le grand film d'Abel Gance, *Napoléon*, a été présenté en gala au Cinéma Avion, aux membres de la légation française, du gouvernement tchécoslovaque et à la presse. Il a obtenu un grand succès. Le même jour, *Napoléon* a été également projeté dans la deuxième ville de la République, à Brno. Parmi les autres films de la production française que nous avons vus durant la nouvelle saison, il faut citer *Antoinette Sabrier*, *L'Homme à l'Hispano* et le fameux *Casanova*. On annonce *La Proie du Vent*, *Le Chasseur de chez Maxim's* et un film de Julien Duvivier. Une nouvelle société de production se constitue à Prague sous le nom de Batri Légróvé Frères.

KAREL STRASS.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Jeanne Grosjean (Kansas-City, U.S.A.), Hilda Harrelson (Kansas-City, U.S.A.), Elizabeth Alves (Kansas-City, U.S.A.), Mary Frances Benjamin (Kansas-City, U.S.A.), Elizabeth Monisson (Kansas-City, U.S.A.), Louise Hasner (Kansas-City, U.S.A.), Hisquin (Charenton), Thérèse Dionis (Honfleur), Sofia Buzaglo (Lisbonne), Wolfring (Varsovie), et de MM. : A. Minas (Meudon), Vaffier (Neuilly-sur-Seine), Papkin K. Terzian (Le Perreux), Roger Ronfort (Paris), Maura Constantinescu (Craiova, Roumanie), Albert Esculier (Paris), A. Deïdda (Menton), Jean Gay (Paris), Dorin Popesco (Fontenay-aux-Roses), Brilevitch (Paris), Roger Capron (Paris), Robert Capron (Paris), Maurice Chuzel (Toungourt, Algérie), Henri Lemaître (Honfleur), Nicolas Fiani (Alexandrie), Mugeli (Nice). A tous, merci.

*N. Michajhiskina*. — 1° John Barrymore est né en 1882 ; Antonio Moreno en 1888, Xenia Desni en 1900. Ce sont les seules dates que je connaisse.

*Tanit Zerga*. — 1° Je préfère de beaucoup la beauté brune d'Arlette Marchal à la fadeur de votre préférée et (je suis désolé de vous contredire encore !) Léon Mathot à l'autre artiste dont vous me parlez. — 2° Je n'ai jamais su vers quel tendaient ces clubs. — 3° Huguette ex-Dufflos : 137, boulevard Haussmann. Un peu ridicule, cet ex, ne trouvez-vous pas ?

*Conrad Sternberg*. — 1° Vous soulevez là une question bien délicate. Autant que vous j'aimerais voir nos artistes travailler beaucoup ; il faut cependant penser que chez nous un film coûte actuellement de 800 à 1.500.000 fr., et parfois plus. Or, il est très difficile d'amortir en France seulement une pareille somme. Les producteurs doivent donc s'assurer par avance les débouchés à l'étranger en s'assurant la collaboration d'artistes ayant un nom commercial dans les dits pays. Sans Gloria Swanson, *Madame Sans-Gêne* n'aurait pas été réalisé chez nous par Paramount et plus de vingt artistes français n'auraient pas travaillé ; sans Ruth Weyher, *Paname* n'aurait peut-être jamais été fait en France par A.C.E. ; Charles Vanel et Renée Héribel ont tourné dans *L'Esclave Blanche* parce que la Sofar était certaine de bien vendre son film en Allemagne, grâce à Gaïdaroff et à Liane Haid, et si Albatros peut actuellement tourner *Souris d'Hôtel* et *La Comtesse Marie*, c'est parce que cette société est assurée d'une bonne vente en Angleterre, grâce à Adelqui Millar et en Espagne grâce à Perjo. Le jour où le film français aura reconquis une valeur reconnue sur les places étrangères, il pourra se passer de toute collaboration allemande, anglaise et espagnole... mais ce n'est pas, hélas ! aujourd'hui... ni demain. — 2° Le « comique » dont vous me parlez a peut-être un grand talent... mais j'en attends encore la révélation. Il faut avouer à sa décharge qu'il ne fut jamais employé que dans des rôles où on se plut à le rendre grotesque. Les artistes

ne sont pas toujours responsables des erreurs que nous constatons sur l'écran ; la plus large part de responsabilité revient au metteur en scène. Je pourrais vous citer cent exemples d'artistes qui, durant plusieurs années, ne « donnèrent » jamais rien à l'écran et qui, soudain, animés par un metteur en scène qui avait compris leur tempérament, et qui était un vrai directeur, se révélèrent tout d'un coup d'excellents interprètes. Il faut avoir vu travailler plusieurs metteurs en scène pour se rendre compte de la différence de « rendement » d'un artiste ! Demandez à un acteur qui a travaillé avec Carl Dreyer, par exemple ou avec Feyder ou Gance, ou tel ou tel autre, s'il eut les mêmes facilités d'expression lorsqu'il travailla avec X..., Y... ou Z... ! Voyez Lillian Gish avec Griffith ou Sjöström et avec un autre directeur ! Voyez Milovanoff, il y a six ans, et aujourd'hui avec Clair ou Baroncelli. A part des cas spéciaux et rares, comme Jannings, Conrad Veidt, Barrymore (et quelques Français que je ne veux pas citer pour ne pas offenser les autres), qui font preuve d'une grande personnalité, les artistes ne sont que ce que les metteurs en scène en font. Qu'a fait Paul Richter depuis *La Mort de Siegfried* ? Que fera Brigitte Helm si elle ne rencontre pas l'équivalent de Fritz Lang qui la dirigea dans *Métropolis*... ? Et combien pourrais-je en citer ainsi !!! Mais je m'aperçois que cette réponse dégénère en article... et je m'arrête !

*Dolly*. — Que de questions ! Il est vrai qu'il y a fort longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous répondre. — 1° Ronald Colman c/o Samuel Goldwyn, Hollywood ; 2° Constance et Norma Talmadge : United Artists Studios, Hollywood ; 3° Maurice Tourneur : Lutèce Films : 27, rue d'Astorg. Quant aux femmes de Lewis Stone et de Jack Holt j'ignore totalement qui elles sont. Et que vous importe qu'elles se nomment Smith, Dawson ou Standing ? Elles ne sont pas artistes, c'est tout ce que je sais.

*Devonien supérieur*. — Les Américains sont passés maîtres dans l'art de la comédie moderne. Les films de Menjou, de Florence Vidor, de Clara Bow ou de Corinne Griffith sont des modèles du genre. Mais l'effort fait par les Allemands dans ce sens est indéniable et nous avons vu la saison dernière cinq ou six bandes que j'ai quant à moi, beaucoup aimées. — 1° Betty Balfour c/o British-International Pictures, Londres. — 2° Corinne Griffith, United Artists Studios, Hollywood. — 3° Nous éditerons certainement bientôt une Esther Ralston en 18x24.

*Giselle*. — 1° Norma et Constance Talmadge, voyez adresse plus haut ; Jacqueline Logan : C. B. de Mille Studio, Culver City ; Milton Sills : Burbanks Studios, Hollywood ; Gloria Swanson : United Artists Studios, Hollywood ; Dolly Davis, 40, rue Philibert-Delorme, Paris. — 2° Des projets cinématographiques ? Mais vous ne me parlez que d'artistes qui travaillent sans arrêt. Dès un film terminé, ils en préparent un autre ! — 3° Jacqueline Logan est Américaine.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVÉTÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X') — Téléph. NORD 11-79

**Chevalier de Peuchgarie.** — Vous me posez vingt questions, pourquoi ? Je ne répondrai qu'à quelques-unes, voulez-vous ? 1° Faire du cinéma, c'est très tentant, en effet, et je ne connais aucun remède pour guérir ceux qui sont atteints de ce mal. Ou plutôt si, j'en connais un, essayer de débiter. On en sort généralement dégoûté. Des conseils ? Je ne cesse d'en donner toujours les mêmes depuis plusieurs années. Si vous avez une situation de fortune indépendante, beaucoup de relations dans le monde cinématographique, vous avez quelques chances de réussir. Mais si vous devez attendre après vos cachets pour vivre... informez-vous de l'adresse d'un asile de nuit. Vous en aurez, hélas ! peut-être besoin. — 2° Les pouvoirs publics se désintéressent trop, je suis de votre avis, du cinéma. Il n'y a qu'en France où on puisse constater pareille apathie. Croyez-vous néanmoins que le patronage de M. Doumergue aurait donné plus de valeur à l'œuvre d'Abel Gance ? Non, croyez-moi. *Napoléon* se suffit à lui-même. Ce n'est pas de patronages dont le cinéma a besoin, c'est d'une aide plus efficace, c'est d'une protection, c'est d'encouragements non platoniques !

**Zinna.** — Que Lya de Putti vous plaise en tant qu'artiste et en tant que femme, voilà qui ne m'étonne pas. Vous avez même fort bon goût ! Mais le moment est mal choisi pour lui écrire votre double admiration. La pauvre Lya est dans une maison de santé, les deux jambes brisées, après une tentative de suicide.

**C. de J.** — La nouvelle adresse d'Yvette Andreyor est 34, boulevard de Clichy.

**Ricardo R. V.** — Je ne sais rien d'autre sur la nouvelle affaire Valentino que ce qu'en a dit *Cinémagazine*. Cet article a paru, je crois, dans le numéro du *Secolo* du 31 octobre. Mais notre confrère italien ne sait rien de plus que nous puisque le drame, si drame il y eut, s'est déroulé à New-York et que c'est la police américaine qui se doit de l'éclaircir.

**Sa Sainteté.** — 1° Il vous faudra voir plusieurs fois Gloria Swanson avant de la juger, « La Réjane du Cinéma » me dites-vous ? pourquoi ce rapprochement ? Vous me faites penser à ce directeur de music-hall qui, pour lancer une nouvelle danseuse espagnole l'avait sacrée : « La Bartet des Castagnettes » ! Réjane fut Réjane et reste inoubliable, Gloria Swanson est elle-même, et c'est déjà beaucoup. — 2° J'attendrai, voulez-vous, d'avoir vu les deux *Jeanne d'Arc* avant de me prononcer sur Mlle Falconetti et Simone Genevois. Je ne sais jusqu'alors que l'une est une parfaite artiste de théâtre et que l'autre fut toujours une charmante artiste d'écran dans des rôles d'enfant et de jeune fille (*André Corneilles* et *Napoléon*).

**P. Crancc.** — 1° Très bien votre lettre sur *Métropolis*. Comme vous le dites fort justement « cette œuvre marque une date dans l'histoire du cinéma ! De combien de films pourrait-on en dire autant » ! — 2° La version de *L'Implacable Destin* qui vous avez vue à Trèves ne doit pas être la même que celle qui nous fut présentée ici. Nous n'avons vu, en effet, aucune scène de guerre, seulement le départ d'un train de soldats. Le dénouement aussi diffère. En France, Mary Philbin ne parvient pas à atteindre le train qui emporte celui qu'elle aime et s'effon-



## LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à votre portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits. Joindre timbre pour réponse.

## STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12<sup>e</sup>)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

dre sur la voie, laissant la porte ouverte à toutes les conclusions. Mais qu'importe tout ceci ! Chaque passage de ce film est parfait en lui-même, tant tout est observé et réalisé avec soin. Comme j'aime ce film ! et comme je suis surpris que les Allemands poussent la susceptibilité jusqu'à désertir une salle où passe l'œuvre d'un de leurs compatriotes parti à l'étranger ! Qu'ils se consolent ! Dupont est revenu ! Il est actuellement à Londres et j'ignore son adresse.

**Conrad Sternberg.** — Pourquoi, lorsque vous voulez stigmatiser un scénario que vous trouvez naïf ou vulgaire, l'appellez-vous américain ? Si la généralité des bandes qui nous viennent d'outre-Atlantique (on en fabrique là-bas de 3 à 400 par an) n'est pas pourvue de scénarios transcendants, la moyenne vaut bien, vaut mieux même que celui dont vous me parlez ! — 2° J'attends vos notes sur *La Montagne Sacrée*. — 3° Louis Delluc a en effet dit : « La France a aussi peu le sens du cinéma que de la musique ». Avec lui je me le suis demandé depuis, bien souvent. Mais l'heure n'est pas encore venue de répondre ; attendons pour cela quelques années encore. N'avons-nous pas déjà Gance, L'Herbier, Epstein, Feyder, René Clair, Cavalcanti, Jean Bertin. N'ai-je pas vu tout récemment un film réalisé par un amateur : J. Henri-Robert qui témoigne, malgré des moyens dérisoires, d'un réel sentiment de ce qu'est le cinématographe ? Le cinéma est né en France mais ne fut guère nourri que par de trop vieilles gens ; les jeunes qui arrivent vont lui insuffler une force nouvelle, vont le faire revivre, parce qu'ils ont la foi. A un art neuf il ne faut pas qu'on s'adapte ; il faut être né avec lui pour le bien comprendre, pour le bien servir.

**Cinéphile écrivassière.** — Tous les artistes

sont susceptibles de commettre une erreur, surtout lorsqu'ils sont à même de choisir leurs scénarios, comme c'est le cas pour John Barrymore. *Le Vagabond Poète* dont vous me parlez, est une erreur. Je ne veux rien vous dire de *Don Juan* avant que vous l'avez vu vous-même, mais ne manquez pas de l'aller voir.

**Jaquiline.** — N'hésitez pas ! Entre *La Dame aux Camélias*, avec Norma Talmadge et celle avec Nazimova, c'est la première qu'il faut préférer. Autant ce rôle est dans le tempérament de Norma, autant il était peu dans les cordes de Nazimova. Et puis, Fred Niblo nous a épargné les décors de Natacha Rambowa !!

**Djéane.** — 1° Vous me demandez de vous dire « par rang les six meilleurs films d'une liste, ou plutôt ceux qui ont le plus de succès » ? Voilà qui n'est pas la même chose ! Je n'ai pas le chiffre des recettes faites par ces films, je vous dirai donc seulement ceux que je préfère : *Variétés*, *Carmen*, *la Grande Parade*, *La Veuve Joyeuse*, *L'Ange des Ténèbres*, *Les Misérables*. — 2° Raquel Meller est, je crois, à Paris, et je ne lui connais pas d'autre adresse que 18, rue Armengaud, à Saint-Cloud. — 3° Nita Naldi, c/o Louis Vêrande, 12, rue d'Aguesseau.

**Lucile Hen.** — Ce n'est pas une mince valeur pour des idées émises que la sincérité ! J'aimerais que tous mes correspondants soient comme vous. Je ne sais si de la discussion jaillit la lumière, mais je sais que l'ennui naît toujours de l'uniformité !

**Juana Juan.** — Outre Ricardo Cortez, Xénia Desni et Louise Lagrange, la distribution d'*Orchidée danscuse* comprendra Danielle Parola et Denise Lorys.

**Blanchemon Tell.** — 1° L'excès en tout est un défaut et si certains bruits judicieusement et discrètement faits pouvaient ajouter à l'émotion produite par certaines scènes de *La Grande Parade*, ceux dont vous me parlez n'ont pu que nuire au film en indisposant les spectateurs. — 2° Félicitez-vous de la concurrence qui commence à sévir dans votre ville ; la valeur des programmes y gagnera.

**Jeanninette.** — 1° Il n'y a qu'un seul film ayant pour titre *Marquitta*, c'est celui interprété par Jean Angelo et Marie-Louise Iribé. — 2° Voyez réponse plus haut pour Valentino. — 3° Charmante comme toujours Mady Christians dans *La Duchesse des Folies-Bergères*. N'avez-vous pas vu *Rêve de Valse* où elle interprétait la jeune princesse ?

**J. Royer.** — 1° Laura la Plante : Universal Studios, Universal City ; Charlie Chaplin, Hollywood, cela suffit, on le connaît. — 2° *Le Cirque* sortira sans doute à la fin de l'hiver.

**Tamara.** — Sept questions c'est trop, surtout lorsqu'elles ont rapport au premier mari ou à la troisième femme de telle ou tel artiste ! 1° Le partenaire de Douglas dans *Le Gaucho* est Lupe Velez ; c'est Marguerite de la Motte qui lui donna la réplique dans *Le Signe de Zorro*.

**Varsovie 27.** — 1° Je ne vois vraiment pas pourquoi on a cru devoir camoufler *Hôtel Impérial* qui ne contenait rien de choquant pour aucun des deux pays en présence. Mais on a tellement peur en France de déplaire à quelqu'un !! Tellement peur qu'on n'ose pas même récriminer quand des bandes étrangères nous ridiculisent, nous bafouent. — 2° Mon opinion sincère sur ce film ? La voici : mauvais scénario, mauvaise mise en scène, mauvaise interprétation. C'est une des œuvres qui fera le plus de tort au film français car elle est indigne à la fois des capitaux engagés et de la publicité faite autour. C'est un très regrettable échec qui peut nuire beaucoup au prestige du cinéma français à l'étranger... si toutefois ce film passe à l'étranger.

**Esperanto.** — 1° Les artistes européens s'adaptent difficilement à la vie des studios de Californie. D'autre part, les firmes américaines ne tiennent pas toujours leurs promesses à leur égard. C'est pourquoi certains reviennent désenchantés. — 2° Nulle confusion ne pourrait résulter de ce que deux films sur *Jeanne d'Arc* sont tournés en même temps : non seulement les titres ne seront pas les mêmes, mais la conception essentielle des deux œuvres est toute différente.

**Rachel.** — 1° *L'Equipage*, de Kessel, mis en scène par Maurice Tourneur, est interprété par Claire de Lorez, Pierre de Guingand, Georges Charlia, Jean Dax et Daniel Mendaille. — 2° La création de Jean Dehelly dans *Graziella* était intéressante.

**Sobirane de Beauzile.** — 1° *Arènes Sauglantes* reste un des bons films de Valentino, mais Nita Naldi n'est plus aujourd'hui ce qu'elle était alors. — 2° Ne croyez rien des racontars dont vous vous faites l'écho, au sujet de *Ben-Hur*. Il y eut plusieurs blessés dans la fameuse prise de vues de la course des chars, mais l'histoire des « condamnés à mort » est absolument fautive. — 3° Lily Damita est fort jolie, particulièrement dans *Poupée de Montmartre*. — 4° Vous êtes sévère pour Ricardo Cortez. — 5° Tous les artistes que vous me citez auront leur tour dans notre collection. — 6° Votre idée de réunir nos clichés en album est très neuve. Mais si même votre époux à venir a un sale caractère, croyez-vous qu'il ira jusqu'à être jaloux d'une image ? Je ne le vous souhaite pas. — 7° Si *Casanova* est pour jeune fille ? Mais c'est évident ! Le héros était un maître ès-galanteries, mais tous les films du regretté Rudy ne tendaient-ils pas à le montrer sous un jour semblable ? Et a-t-on jamais songé à vous défendre d'aller admirer votre grand favori ?

**Admiratrices de Jean Dehelly.** — 1° Il est possible que nous éditions prochainement une nouvelle photo de Jean Dehelly. — 2° Il vient de terminer *Les Transatlantiques*, d'après l'œuvre d'Abel Hermant, avec Aimé Simon-Girard, Danielle Parola et Pepa Bonafé, mise en scène de Pièrre Colombier. Ce film ne sera pas présenté avant la fin de l'année. — 3° *Napoléon* vient de sortir en exclusivité à Marivaux.

**Don X.** — 1° *Cinémagazine* s'est fait l'écho de cette nouvelle à propos de la mort prétendue mystérieuse de Valentino. On n'en a plus parlé depuis. — 2° Je note avec plaisir que vous avez reçu une aimable réponse de Vilma Banky. Votre patience a été récompensée.

**Le Poulet.** — 1° Pierre Batcheff est un excellent jeune premier. Il achève en ce moment de tourner *L'Île d'Amour*, d'après le roman : *Bicchi* de Saint-Sorny, sous la direction de Jean Durand, avec Claude France, Thérèse Kolb et Victor Vina comme partenaires. Vous le verrez également dans *La Sirène des Tropiques*, où il paraît aux côtés de Joséphine Baker. — 2° Vous verrez vraisemblablement *Ben-Hur* cette saison. Quant à *Jeanne d'Arc* et *La Sirène des Tropiques*, ces films ne sont pas encore terminés.

**Marghetta.** — C'est vous qui avez raison : mon excellent collègue *L'Habitué du Vendreuil* a dû se laisser égarer par sa passion pour Maé Murray. *La Chanson d'Amour* (Valencia) est un des moins bons de Buchowetzky que nous ayons vus et son film marque nettement la décadence de la pauvre Maé qui s'est laissée fâcheusement emporter. L'atmosphère espagnole est impossible et le personnage du gouverneur (que l'on fait passer pour un faux gouverneur pour sauver le fou) est ridicule.

IRIS.

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO  
est toujours un bon Film.

Inscrivez-le

## POUR ACHETER UN CINEMA

adressez-vous en confiance à :

**GENAY Frères**

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TREVISE — PARIS (9<sup>e</sup> arr<sup>t</sup>)

qui vous renseigneront gratuitement  
et mettront au courant les débutants

## AFFAIRE INTERESSANTE A PROFITER:

Cinéma situé dans charmante petite ville du Sud-Ouest, sans aucune concurrence, très bien achalandé, installation moderne, avec pavillon pour le directeur. Rapporte actuellement 40.000 francs. A augmenter. Bail restant à courir : 18 ans. Pas de loyer à payer. Prix demandé : 120.000 francs, moitié comptant. Très facile à diriger.

Gd choix d'autres cinémas pl. ou moins importants

**STATION BALNEAIRE** Pour cause de départ on vendrait bel établissement, en plein rapport, saison hiver et été, bar avec licence. Appartements. Prix à débattre. Facilités. Urgent.

Charbons - Anthracites - Cokes - Bois de Chauffage

**Pierre LEVY Fils**

33, Rue de Trévis, PARIS

Téléph. : Provence 63-30

Chantiers raccordés par fer et par eau à Aubervilliers

Tous combustibles de 1<sup>er</sup> Choix pour tous appareils

Prix spéciaux à Messieurs les Directeurs de Cinémas

Représentant sur simple demande

## ROUBAIX-AUTOS

Local immense susceptible d'être transformé en garage à étages pour 500 voitures. Affaire de grand avenir. Bâtiments à vdre pr 1.200.000 fr.

## KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68

Zimmerstrasse 35-41



**Madeleine Lafitte**  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Elysées 65-72  
*Paris 8<sup>me</sup>*

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. pré-noms, date nais. 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

**MARIAGES** Succès gar. T<sup>tes</sup> sit., t<sup>s</sup> âges, en s'abonn. revue « BONHEUR pour TOUS », 3, pl. du Change, Lyon. Env. fermé, discr., en se recom. du journ. : 7 fr. timbres, et 12 fr. après 30 octobre. Discretion d'honneur.

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

**VOYANTE** Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p.eorr.

**TAILLEUR** Façon complet 200, retournage par-dessus 90. **BLANCHARD**, 7, r. Rodier.

**Mme ANDREA** 77, bd Magenta. — 46 années. Lignes de la Main. — Tarats. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements **Pierre POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**MARIAGES** HONORABLES Riches et de tentes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

**DENTOL**

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 18 au 24 Novembre 1927

**2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'Or.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — Le Chasseur de chez Maxim's, avec Nicolas Koline et Simone Vaudry.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — La Volonté du Mort, avec Laura La Plante.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Métropolis.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Napoléon.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Fille de Cirque; La Proie des Flots; Etrange aventure.

**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — La Rue sans Joie.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Les Cinq sous de Lavarède (5<sup>e</sup> chap.); L'Ile enchantée; Faut qu'a trotte.

**PALAIS DES ARTS**, 325, rue Saint-Martin. — Avec le sourire; Le Mariage de Mlle Beulemans.

**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Le Mariage de Mlle Beulemans; Mondaine. — Premier étage : La Dame aux Camélias; Le Singe qui parle; Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.).

**PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue Saint-Martin. — Mondaine; Ce n'est pas mon Gosse.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Palaces; Le Cavalier inconnu; Chien savant.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — Fleurs et parfums; Mondaine; Le Mariage de Mlle Beulemans.

**5<sup>e</sup> CINE LATIN**, 10, rue Thouin. — Jazz; Le Dernier des Hommes, avec Emil Jannings.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — C'était un Prince; Le Chemineau.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Les Cinq sous de Lavarède (5<sup>e</sup> chap.); Verdun; La Duchesse des Folies-Bergère.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Tom, champion de Stade; Pierre-le-Grand.

**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — A qui la Faute? La P'tite Lillie.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd St-Germain. — Les Cinq sous de Lavarède (5<sup>e</sup> chap.); Verdun; La Duchesse des Folies-Bergère.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — La Volonté du Mort; La Tentatrice.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Mon Cœur aux enchères; Nocturne; Zigoto aux Manœuvres.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — En Rade; Les Aventures du Roi Hamad; Le Petit Modèle de Montmartre.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 38, av. de la Motte-Picquet. — Les Cinq sous de Lavarède (5<sup>e</sup> chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, aven. Bosquet. — Mon Cœur aux enchères; Nocturne; Zigoto aux manœuvres.

**SEVRES**, 60 bis, rue de Sèvres. — Verdun; La Duchesse des Folies-Bergère.

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, av. des Champs-Élysées. — Le Voleur triomphant; Pour la Jarretière de Gertrude.

**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Deux Femmes sur les bras; La Justice des Hommes.

**CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES**, 15, av. Montaigne. — Le Roi des Rois.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — La Dame aux Camélias; Le Mariage de Mlle Beulemans.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — Education de Prince, avec Edna Purviance.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Pour l'Amour du Ciel, avec Harold Lloyd.

**CINEMA DES ENFANTS**, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

**CINE-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); Au Service de la Gloire.

**10<sup>e</sup> CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — L'Affaire du Royal-Palace; Le Mariage de Mlle Beulemans

**LOUXOR**, 170, bd Magenta — Gloire; Vengé.

**PALAIS DES GLACES**, 37, fg du Temple. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

**PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg. — La Dame aux Camélias; Pour les beaux yeux de Patsy.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Fleurs et Parfums; Mondaine; Le Mariage de Mlle Beulemans.

**11<sup>e</sup> TRIOMPHE**, 315, fg Saint-Antoine. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); Au Service de la Gloire.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — Mon Cœur aux enchères; Nocturne; Zigoto aux Manœuvres.

LE PLUS GRAND FILM  
de l'année

**METROPOLIS**

passé en exclusivité à l'IMPÉRIAL

**12<sup>e</sup>** DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Montagne sacrée; La Casemate blindée.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); Au Service de la Gloire.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Le Navire Aveugle; Monsieur Joseph.

**13<sup>e</sup>** JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — L'Ecole des Cocottes; Le Navire Aveugle.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Résurrection; Vas-y, vieux Frère!

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les Cinq sous de Lavarède (5<sup>e</sup> chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

**14<sup>e</sup>** PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odesse. — Les Cinq sous de Lavarède (5<sup>e</sup> chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

MONTRouGE, 73, avenue d'Orléans. — Fleurs et Parfums; Mondaine; Le Mariage de Mlle Beulemans.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Zigoto aux Manœuvres; Reine de New-York; Nocturne.

SPLÉNDIDE, 3, rue La Rochelle. — Zigoto aux manœuvres; Nocturne; Madame ne veut pas d'enfant.

**15<sup>e</sup>** GRENELLE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — Buffalo (7<sup>e</sup>); Fille de Cirque; Frisson d'Amour.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Mon Cœur aux enchères; Nocturne; Zigoto aux Manœuvres.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Le Baigneur; Le Navire Aveugle; Caprice de Femme.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Cinq sous de Lavarède (5<sup>e</sup> chap.); La Duchesse des Folies-Bergère.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Verdun; La Duchesse des Folies-Bergère.

SPLÉNDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Maître Nicole et son Flancé.

**16<sup>e</sup>** ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Poupée de Montmartre; Vengé.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Audacieux Vagabond; La Rose du Ruisseau.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Pêcheur d'Islande; Ce n'est pas possible.

MOZART, 51, rue d'Autueil. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); Le Poignard Japonais.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Boxeur noir; Le Repaire des Aigles.

REGENT, 22, rue de Passy. — Mondaine; Lucrèce Borgia.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Frisson d'Amour; Je le tuerai!

**17<sup>e</sup>** BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Au Service de la Gloire; Lune Rousse.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Le Mariage de Mlle Beulemans; Mondaine.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); La Chaste Suzanne.

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — Le Voilier triomphant; La Jouvence de tante Marie.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — La Volonté du Mort; La Dame aux Camélias. ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Fleurs et Parfums; Mondaine; Le Mariage de Mlle Beulemans.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.).

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Dame aux Camélias; Les Douceurs du Harem.

**18<sup>e</sup>** BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); Au Service de la Gloire.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); Au Service de la Gloire.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); La Dame aux Camélias.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Pour la Paix du Monde.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); Au Service de la Gloire.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Vengé; La Dame aux Camélias.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — A la Gare; Paris en 5 jours; Grand-Maman.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochechouart. — Fleurs et Parfums; Mondaine; Le Mariage de Mlle Beulemans.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); Au Service de la Gloire.

**19<sup>e</sup>** BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Tentatrice; Amour et Tramway; Dans les mailles du filet.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Frisson d'Amour; Les yeux du Monde; Grand-Maman.

**20<sup>e</sup>** BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Boulet; Nuit de Folie.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Le Navire Aveugle; Caprice de Femme.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (6<sup>e</sup> chap.); La Duchesse des Folies-Bergère; Voyage au Japon.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Mon Cœur aux enchères; Nocturne; Zigoto aux Manœuvres.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Baigneur; Le Navire Aveugle; Caprice de Femme.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Monsieur Joseph; Le Dernière Escalier.

**SEULES**  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
**VERSIGNY**

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 18 au 24 Novembre 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

**AVIS IMPORTANT.** — Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.

CASINO DE GRENNELLE, 86, aven. Emile-Zola.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du

Château-d'Eau.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51,

rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En

matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boulev. Saint-Germain.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des

Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue

Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Ro-

chechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-

ville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTARE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la

Roquette.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

Clichy. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CROSSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

### LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINTE-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue

Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.

IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.

SAINTE-GRATIEU. — SELECT-CINEMA.

SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

### DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.

ROYAL-CINEMA, rue Garonne.

SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — VARIETES-CINEMA.

ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MO-

DERNE.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

LUTETIA, 31, avenue de la Marne.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.

BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.

TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE

CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.

CAHORS. — PALAIS DES FETES.

CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.

CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.

CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).

CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.

CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.

CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.

CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.

ELDORADO, place de la République.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.

DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.

DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.

DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.

PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

**HAUTMONT.** — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE.** — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE.** — SELECT-PALACE.  
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
**LE MANS.** — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE.** — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.  
 FAMILIA, 27, rue de Belgique.  
 PRINTANIA.  
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.  
**LIORGES.** — CINE MOKA.  
**LORIENT.** — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Métropolis.*  
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.  
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.  
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
 ATHENEE, cours Vitton.  
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
 TIVOLI, rue Childebert.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMADE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Le Boeucur noir.*  
 MODERN-CINEMA, 51, rue Saint-Ferréol.  
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.  
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.  
 REGENT-CINEMA.  
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.  
 ELDORADO, place Castellane.  
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.  
 ODEON, 72, allées de Meilhan.  
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
**MONTREAU.** — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS.** — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
 CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.  
**NICE.** — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.  
 FEMINA, 60, avenue de la Victoire.  
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.  
 PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — ARTISTIC.  
**FORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROZIERES (Somme).** — CINEMA RENAISSANCE.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.  
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.

**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINT-YRIEIX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA CINEMA.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Broglie.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
 CRONCELS CINEMA.  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA.  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.  
 SELECT-CINEMA.

### ALGERIE ET COLONIES

**ALGER.** — SPLENDID, 9, rue Constantine.  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**Sfax (Tunisie).** — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
 CINEKRAM.  
 CINEMA GOULETTE.  
 MODERN-CINEMA.

### ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALACE,  
 63, rue Neuve. — *Le Mariage de Mlle Beulemans.*  
 CINEMA-ROYAL.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.  
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
**BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
 BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.  
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
 FRASCATI, Calea Victoriei.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
 CAMBO.  
 CINEMA-PALACE.  
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA-LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA-PALACE.

## CINEMAS

**ROUBAIX** Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr. — 800 places assises, prix 250.000 fr. — 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr. — 1.000 places, long bail, prix 350.000 francs, comptant à discuter. — 1.300 places dans quartier le plus peuplé, avec très joli café, long bail, prix 380.000 fr., comptant à discuter. — 1.440 places. A saisir, 200.000 francs, bâtiment compris. — 1.200 places, agglomération ouvrière, prix 250.000 fr.

**VALENCIENNES** Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

**CAMBRAI** Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix 450.000 francs.

**ARMENTIERES** Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

**DOUAI** Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 fr. à débattre.

**A CEDER** banlieue gde ville Nord, agglom. ouvr. Cinéma moderne, 1.400 pl. ass. Reprise à des cond. spéc. Nous consulter.

**BELGIQUE** A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite. 38.000 francs belges.

« CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

## NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.  
 Jean Angelo, 120, 297, 415.  
 Roy d'Arcy, 396.  
 Mary Astor, 374.  
 Agnes Ayres, 99.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.  
 Eric Barclay, 115.  
 Camille Bardou, 365.  
 Nigel Barrie, 199.  
 John Barrymore, 126.  
 Barthelmess, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Alma Bennett, 280.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.  
 Camille Bert, 424.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Pierre Blanchard, 422.  
 Monte Blue, 225.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Régine Bouet, 85.  
 Clara Bow, 395.  
 Mary Brian, 340.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Maë Busch, 274, 394.  
 Marceya Capri, 174.  
 Harry Carey, 90.  
 Cameron Carr, 216.  
 J. Catalain, 42, 179.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292.  
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Jaque Christiany, 167.  
 Monique Chryses, 72.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Ronald Colman, 259, 405, 406.  
 William Collier, 302.  
 Betty Compson, 87.  
 Lillian Constantini, 417.  
 J. Coogan, 29, 157, 197.  
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.  
 Dolores Costello, 332.  
 Maria Dalbaïcin, 309.  
 Gilbert Dalleu, 70.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 348, 355.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Dane, 394.  
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.  
 Marion Davies, 89.  
 Dolly Davis, 139, 325.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Carol Dempster, 154, 379, 295, 334.  
 Reginald Denny, 110, 295, 334.  
 Desjardins, 68.  
 Gaby Deslys, 9.  
 Jean Devalde, 127.  
 Rachel Devyrys, 53.  
 France Dhélia, 122, 177.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Donatien, 214.  
 Billie Dove, 313.  
 Huguette Duffos, 40.  
 Régine Dumien, 111.  
 Doublepatte et Patachon, 426.  
 C. Dullin, 349.  
 Nilda Duplessy, 398.  
 J. David Evremond, 80.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Genev. Félix, 97, 231.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Harrison Ford, 378.  
 Jean Forest, 238.  
 Eve Francis, 413.  
 Pauline Frédérick, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Greta Garbo, 356.  
 Firmin Gémier, 348.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 393.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 133, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Erica Glaessner, 209.  
 Bernard Goetzke, 204.  
 Huntley Gordon, 276.  
 Suzanne Grandais, 25.  
 G. de Gravone, 71, 224.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Dolly Grey, 388.  
 Corinne Griffith, 194, 316.  
 R. Griffith, 346, 347.  
 P. de Guingand, 18, 151.  
 Creighton Hale, 181.  
 Neil Hamilton, 376.  
 Joë Hamman, 118.  
 Lars Hansson, 363.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Jenny Hasselqvist, 143.  
 Wanda Hawley, 144.  
 Hayakawa, 16.  
 Fernand Herrmann, 13.  
 Catherine Hessling, 411.  
 Johnny Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Violet Hopson, 217.  
 Lloyd Hughes, 358.  
 Marjorie Hume, 173.  
 Gaston Jaquet, 95.  
 Emil Jannings, 205.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Romuald Joubé, 117, 361.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 Rudolf Klein Rogge, 210.  
 N. Koline, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Cullen Landis, 359.  
 Harry Langton, 360.  
 Georges Lannes, 38.  
 Laura La Plante, 392.  
 Rod La Rocque, 221, 380.  
 Lila Lee, 137.  
 Denise Legeay, 54.  
 Luvienne Legrand, 98.  
 Louis Lerch, 412.  
 Georgette Lhéry, 227.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 78, 228.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163.  
 André Luguet, 420.  
 Emmy Lynn, 419.

Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Douglas Mac Lean, 241.  
 Maciste, 368.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manès, 102.  
 Arlette Marchal, 142.  
 Yvanni Marcoux, 189.  
 June Marlove, 248.  
 Percy Marmont, 265.  
 Shirley Mason, 233.  
 Édouard Mathé, 83.  
 L. Mathot, 15, 272, 389.  
 De Max, 63.  
 Maxudian, 134.  
 Thomas Meighan, 39.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.  
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336.  
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.  
 Pasty Ruth Miller, 364.  
 Saurda Milovanoff, 114, 403.  
 Génica Missirio, 414.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 183, 244.  
 Gaston Modot, 416.  
 Colleen Moore, 178, 311.  
 Tom Moore, 317.  
 Antonio Moreno, 108, 282.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.  
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
 Jean Murat, 187.  
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.  
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 Conrad Nagel, 232, 284.  
 Nita Naldi, 105, 366.  
 S. Napierkowska, 229.  
 Violetta Napierska, 277.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306.  
 Greta Nissen, 283, 328, 382.  
 Gaston Norès, 188.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 156, 373.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Gina Palerme, 94.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 161, 235.  
 Jean Pèrier, 62.  
 Ivan Pétrovitch, 386.  
 Mary Philbin, 381.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Harry Piel, 208.  
 Jane Pierly, 65.  
 R. Poyen, 172.  
 Pré Fils, 56.  
 Marie Prévost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203.  
 Esther Ralston, 350.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Wallace Reel, 36.  
 Gina Relly, 32.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irène Rêch, 262.  
 Gaston Rieffier, 75.  
 N. Rimsky, 223, 318.  
 André Roanne, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Gabrielle Robinne, 37.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Ruth Roland, 48.  
 Henri Rollan, 55.  
 Jane Rollette, 82.  
 Stewart Rome, 215.  
 Wil. Russell, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norma Shearer, 267, 287, 335.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Maurice Sigris, 206.  
 Milton Sllis, 300.  
 Simon-Girard, 19, 278.  
 V. Sjöstrom, 146.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 289.  
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.  
 Armand Tallier, 399.  
 C. Talmadge, 2, 307.  
 N. Talmadge, 1, 279.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Alice Terry, 145.  
 Ernest Torrence, 303.  
 Jean Toulout, 41.  
 Tramel, 404.  
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.  
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Virginia Valli, 291.  
 Charles Vanel, 219.  
 Simone Vaudry, 254.  
 Georges Vautier, 119.  
 Elmière Vautier, 51.  
 Conrad Veidt, 352.  
 Florence Vidor, 132.  
 Bryant Washburn, 91.  
 Lois Wilson, 237.  
 Claire Windsor, 257, 333.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Yonnel, 45.  
 Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes).  
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).  
 Mack Sennett Girls (10 cartes de baigneuses).

### DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte  
 428 Patachon  
 429 John Gilbert (3<sup>e</sup> p.)  
 430 Vilma Banky (5<sup>e</sup> p.)  
 431 Rina de Liguoro  
 432 Maë Murray (Valencia)  
 433 Vilma Banky et Ronald Colman  
 434 Pola Negri (6<sup>e</sup> p.)  
 435 Albert Dieudonné  
 436 Richard Talmadge  
 437 Mosjoukine (5<sup>e</sup> p.)  
 438 Ronald Colman (4<sup>e</sup> p.)  
 439 Ramon Novarro (3<sup>e</sup> p.)  
 440 Carmen Boni  
 441 Claude France  
 442 Simon-Girard (3<sup>e</sup> p.)  
 443 Mosjoukine (6<sup>e</sup> p.)  
 444 Laura la Plante (2<sup>e</sup> p.)  
 448 Constance Talmadge (3<sup>e</sup> pose)  
 449 Pola Negri (7<sup>e</sup> pose)  
 453 Doublepatte et Patachon (2<sup>e</sup> pose)  
 454 Madge Bellamy  
 462 Maxudian (dans *Napoléon*)  
 463 Reginald Denny (4<sup>e</sup> p.)  
 471 Dieudonné (dans *Napoléon*)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les libraires  
 Pour tout ABONNEMENT Un an ..... 40 cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus,  
 ou RENOUVELLEMENT Six mois ..... 20  
 nous offrons : Trois mois ..... 10

N° 46

7<sup>e</sup> ANNÉE  
18 Novembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



MADY CHRISTIANS

la délicieuse vedette de « Nostalgie ». Cette grande production de Max Glass (Terra-Film) sera présentée prochainement par la Société des Films Sofar.